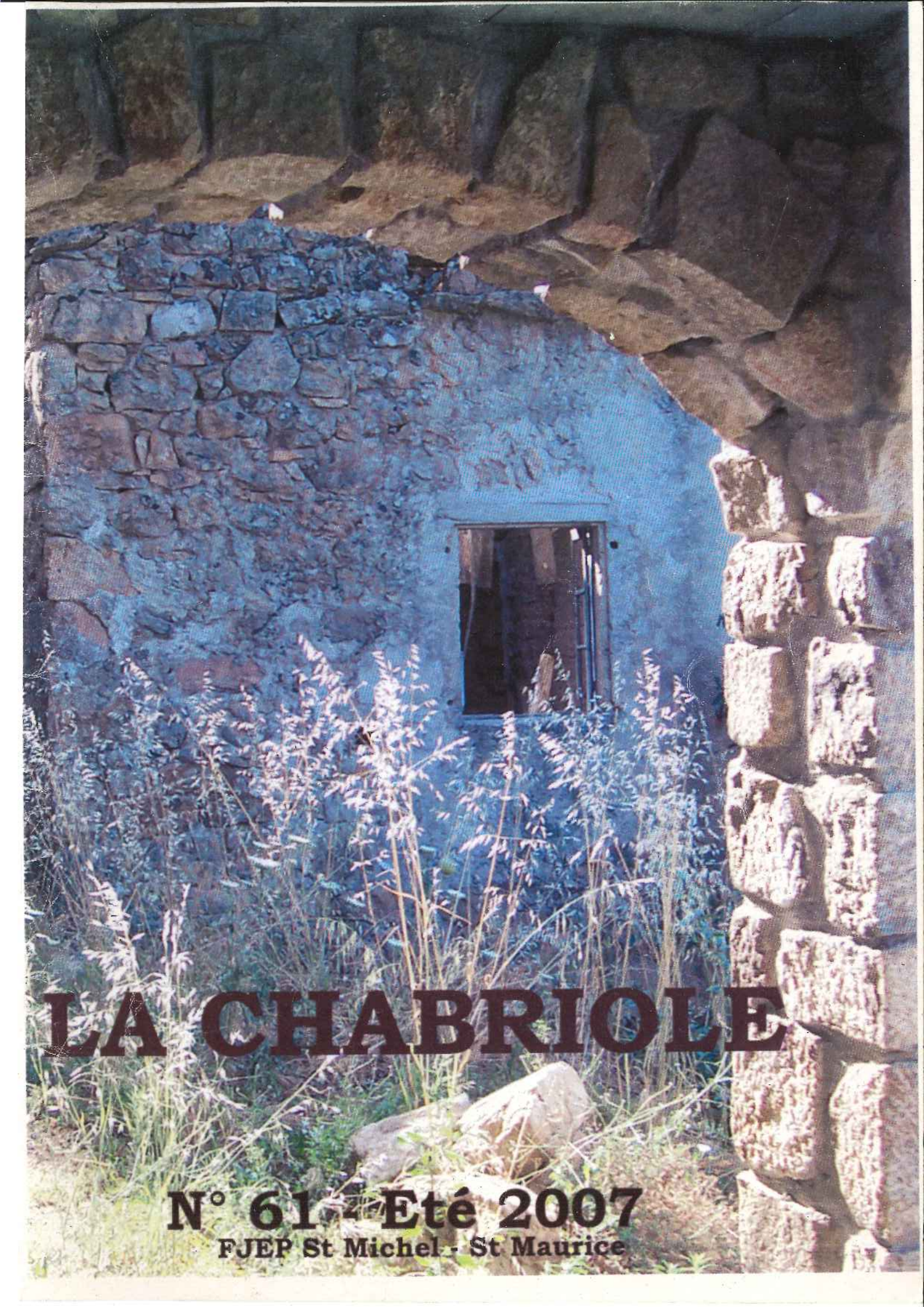




LA CHABRIOLE

N° 61 - Été 2007

FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Comme vous pouvez le constater d'après sa présentation inédite, la sortie de ce 61^{ème} numéro marque une nouvelle jeunesse de La Chabriole (la troisième au moins !!). Dupliquée jusqu'alors par le Comité de Pays dont nous déplorons la fermeture prochaine, nous avons été contraints de faire appel au Crestois, imprimerie drômoise, qui assurera désormais la reprographie de la Chabriole sur papier recyclé et encre végétale. Bien que cette formule ne s'avère pas plus onéreuse que la précédente, nous tenons à souligner que La Chabriole présente un coût important, que sa survie dépend de vos dons dont nous vous sommes infiniment reconnaissants et, surtout, de la réussite de la Fête de juillet.

A ce propos, il convient de saluer l'extraordinaire bénévolat qui s'y exprime à chaque fois et de rappeler que rendez-vous est d'ores et déjà donné à toutes les bonnes volontés les 21 et 22 juillet prochains afin que se perpétuent l'efficacité et le dynamisme associatif et festif à St Michel.

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

Editorial : p 1	LA FETE	: pages 22 à 25
Ancien combattants : pages 2 et 3	La vannerie	: pages 26 à 30
ACCA St Maurice : page 4	Les St Michel du monde	: pages 31 à 33
Une AMAP à St Michel : page 5	La genette	: pages 34 à 35
UNRPA St Michel St Maurice : pages 6, 7	C'est comment qu'on dit déjà	: pages 36 à 37
Hommage à Maryse : pages 8, 9	La pin au vin	: pages 38 à 39
Ecole : page 10	Joyeux anniversaire	: pages 40 à 41
Radio Chabriole : pages 11	Vives les vacances	: page 42
Fête de la FSU 07 : pages 12, 13	Solution, calendrier, annonce	: page 43
Rencontre avec Mgr Gaillot : pages 14, 15	La Chabriole il y a 25 ans	: page 44
Sentiers de la Chabriole : page 16		
Un P'tit bout de joie : pages 17 à 19	<i>Les photos sont de :</i>	
Projet MALI : page 20	<i>Pour la 1^{ère} de couverture et le Festival</i>	
Recette de Christine : page 21	<i>Jeune Public, Philippe CHAREYRON</i>	
	<i>Pour la Fête de la FSU, Jean-Paul THOMAS</i>	
	<i>Pour la randonnée, Jacky PIZETTE</i>	

Anciens Combattants St Michel - St Maurice

La réunion statutaire du Conseil d'Administration de l'Union Fédérale des Anciens Combattants de l'Ardèche s'est tenue le 28 mars 2007 sous la présidence de Mr Christian Guillon, président de l'UFAC, de Mr Marc Bolomey, conseiller Général du canton de La Voulte et maire de la dite commune, de Mr Jean Louis Vidil, maire de St Michel de Chabrillanoux, de Mme Annie Louis, maire de St Maurice en Chalencon et présidente de la communauté de communes d'Eyrieux aux Serres.

Dès 8h, les membres du conseil d'administration sont accueillis à la salle polyvalente de St Michel où leur est servi un petit déjeuner offert par la municipalité. A 9h, les épouses des congressistes partent pour la visite du Moulin de Mandy, situé à mi-chemin entre Privas et St Michel.

A 9h30, la réunion plénière commence avec au programme la lecture du compte rendu financier par le trésorier général et le compte rendu moral par le secrétaire général. A l'issue il y a l'intervention et les commentaires du président et le renouvellement du tiers du C.A.

A 11h15, les épouses reviennent de leur visite et se joignent à nous pour assister à la remise du nouveau drapeau à la section de St Michel/St Maurice ainsi qu'à la remise des 2 anciens drapeaux aux deux maires respectifs.



Cette cérémonie, empreinte de ferveur et d'émotion s'est déroulée sous un soleil radieux devant le monument aux morts de St Michel où Mr Vidil, maire, prononce son discours fort apprécié et deux enfants de St Michel (Antoine et Mathilde) lisent l'historique du drapeau (qu'ils en soient remerciés). A l'issue, une gerbe est déposée par Mr Jean Louis Vidil.

A 11h45, l'ensemble des participants se rend au monument aux morts de St Maurice où, à son tour, Mme Annie Louis, maire, prononce son allocution fort appréciée également. Une jeune fille de St Maurice, Leila, prononce l'historique du monde combattant (qu'elle en soit remerciée). Pour terminer, Mme Annie Louis dépose une gerbe au monument aux morts.



Après ces deux moments d'émotion, un vin d'honneur est offert par la commune de St Maurice. Le banquet qui suit est servi à la salle des fêtes de St Maurice toute rénovée. Le menu copieux et apprécié a été préparé par le restaurant L'Arcade de St Michel (Bravo à Christine et Philippe). Le repas est servi par des bénévoles des deux communes, sous la houlette de Mme Joëlle de Palma, présidente de l'UNRPA. L'animation est assurée par Reine des Ollières

et de nombreux congressistes qui se joignent à elle pour chanter et raconter des histoires. L'ambiance est à son comble, les participants sont nombreux (83), record battu. Les anciens maires de St Michel (J.M. Méallarès) et de St Maurice (E. Juston) se sont joints à nous, merci de leur présence.

Merci également à mes anciens de la section qui se sont joints à nous, merci aux plus jeunes de la section qui ont bien voulu m'aider pour la réussite de cette journée, merci aux bénévoles ... Merci au président Guillon et son bureau, initiateur de cette belle rencontre amicale du monde combattant.

Claude BENOIT (président de la section ACVG de St Michel-St Maurice)

ACCA ST MAURICE

18 sangliers, 11 chevreuils, 9 renards ont été prélevés sur la commune. 2 bracelets supplémentaires pour les chevreuils ont été demandés à la fédération suite aux dégâts à la plaine du Buis.

Le trophée de Maurice !!!!!!!

Un mâle de 101 kg a croisé le chemin de Maurice ROBERT : joli coup de fusil.



23 novembre 2006
101 Kgs.

LES BONNES NOUVELLES :

Le cabanon est entièrement financé par les cartes, le concours de pétanque et les 90 maillots vendus.

INQUIETANT :

L'équipe à sanglier a perdu 3 chiens cette saison : 1 a été percuté par une voiture et 2 se sont noyés dans des bassins privés sans protection.

LA RELEVE !!!! BELLES REUSSITES AU PERMIS :

3 jeunes chasseurs viendront renforcer l'équipe. Il s'agit de Corentin MANSON, Loïc TAVENARD et Quentin CHAREL. Tous, bien sûr, auront leur carte gratuite cette saison.

Alain SOULIER.

Consommer autrement – une AMAP à St. Michel

Il est 16h30. Le théâtre de verdure s'est rempli. Mamans et papas sont venus chercher leurs enfants à l'école. Ça et là on échange quelques mots pendant que les minots en profitent pour jouer entre camarades. Scène familière en ce printemps. Toutefois, depuis la mi-mai chaque mardi se produit encore un autre événement. Quelques parents et bien d'autres personnes s'arrêtent devant les locaux du foyer où William et Ben les attendent. Ces derniers ont pesé pommes de terre, bettes, épinards, pois gourmands et autres légumes de saison avant d'en remplir des cagettes. Un brin de causette, puis l'un après l'autre regagne sa voiture, un panier bien garni sous le bras. Existerait-il un marché de primeurs à St. Michel ? Non. Ces personnes qui emportent leurs emplettes sont membres de **l'AMAP Label et la Bette**.

« Une AMAP est une Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne ayant pour objectif de préserver l'existence et la continuité des fermes de proximité dans une logique d'agriculture durable, c'est-à-dire une agriculture paysanne, socialement équitable et écologiquement saine, de permettre à des consommateurs d'acheter à un prix juste des produits d'alimentation de qualité (.....). Elle réunit un groupe de consommateurs et un agriculteur de proximité autour d'un contrat dans lequel chaque consommateur achète en début de saison une part de la production qui lui est livrée périodiquement à un coût constant. Le producteur s'engage à fournir des produits de qualité dans le respect de la charte de l'agriculture paysanne » (1).

Le système des AMAP est né en 2001, en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Inspiré de mouvements japonais et américains, il met en relation directe les consommateurs et les producteurs, pour la plupart qualifiés en agriculture biologique. Proche du commerce équitable l'AMAP repose sur un engagement associatif. On compte plus de cent AMAP en France et voilà que l'AMAP Label et la Bette a vu le jour à St. Michel. Force est de constater que le mérite en revient à William, qui a été le moteur de la création de cette association. A l'heure actuelle nous sommes une quinzaine de consommateurs qui se sont engagés à acheter un panier de légumes à nos producteurs William Cagnolari et l'association Caracoles de Suc. La composition de ces paniers n'est pas modifiable. Elle dépend particulièrement de la récolte, qui a été programmée selon un plan de culture. Nous partageons ainsi les risques et les bénéfices de la saison. Le fonctionnement en AMAP permet au producteur d'écouler sa production sans égard à l'offre et la demande. Le gaspillage d'aliments non vendus est de ce fait quasi inexistant, contrairement au système de vente classique (marché, grande distribution) où près de 60% de produits maraîchers se perdent chaque jour. A notre panier de légumes, qui constitue l'abonnement de base, des produits optionnels tel que pain, oeufs et fromage peuvent être ajoutés. Les aliments répondent au minimum aux critères suivants: non utilisation d'O.G.M., non utilisation d'intrants de synthèse, et non utilisation de pesticides de synthèse. Ils sont généralement conduits selon la charte de l'agriculture biologique.

Consommer des denrées saines à un prix raisonnable, c'est possible.

Pour plus d'informations n'hésitez pas à nous rendre visite lors de la distribution des paniers qui a lieu tous les mardi de 16h30 à 18h00 au foyer de St. Michel.

Vous pouvez aussi consulter les sites Internet de

l'Alliance Paysans Ecologistes Consommateurs: alliancepec.free.fr

et de l'Alliance Provence: allianceprovence.org

(1) Définition selon la charte des AMAP publiée par l'Alliance Provence

Martina

UNRPA St Michel - St Maurice

Le LOTO du 21 février a eu un franc succès, nous avons eu du monde et nous avons été très contents de notre après midi. Nous avons passé un très bon moment.

Le 29 avril, sortie à CHABEUIL : THEATRE

Départ de St Michel pour le restaurant où l'on nous attendait. Tout le monde était heureux et ravi du repas succulent que l'on nous avait servi.

C'était un bon moment convivial.

Après midi théâtrale :

" LE FIL DE SOIE "



La troupe d'art et traditions populaires « CABEOLUM'FOLK » nous a interprété une pièce très fantaisiste, humoristique et historique sur l'industrie de la soie à Chabeuil au 19ème siècle.

En effet, la DRÔME était le premier département français de l'industrie de la soie. Belle après midi

Après quelques réunions faites au foyer de St Michel où de St Maurice nous avons clôturé la saison par un voyage à LYON.

PARC DE LA TÊTE D'OR.

Nous nous sommes promenés dans ce parc avec un petit train qui nous a amenés jusqu'à la ROSERAIE : "un endroit magnifique" Nous avons cheminé de ci de là vers les serres, nous avons vu aussi les animaux du ZOO : girafes, éléphants ... ainsi que le parc dans lequel les arbres centenaires nous faisaient de l'ombre.

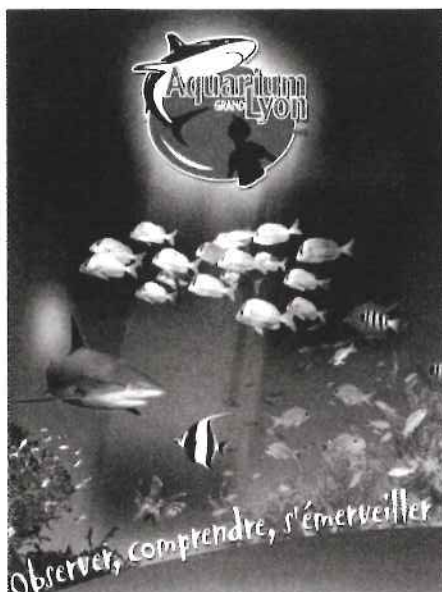
Excellent repas pris sur les bords des quais de SAÔNE.



Visite de FOURVIERE

Nous avons pris de la hauteur et dominé tout LYON. Vue splendide !!!!

La visite de la basilique nous a émerveillés par sa richesse architecturale, ses vitraux, son musée, la fraîcheur lors de cette visite était la bienvenue car la température extérieure était importante.



Nous avons continué et fini notre voyage par le grand AQUARIUM où nous avons vu de nombreux spécimens de poissons exotiques.

Un spectacle vivant et changeant dans différents aquariums :

- d'eau douce tempérée tropicale
- d'eau de mer tropicale

Nous avons été plongé dans un monde extraordinaire et surprenant pour découvrir ces fonds marins inconnus de certains d'entre nous.

Planning de la rentrée 2007

12 septembre	:	réunion à St Michel
26 septembre	:	repas « SERENITY » 9h à St Michel
10 octobre	:	réunion à St Maurice
24 octobre	:	réunion à St Maurice
14 novembre	:	réunion à St Michel
28 novembre	:	réunion à St Michel
12 décembre	:	Repas de NOEL, salle St Michel

Téléphones :

- * Albertine : 04 75 66 24 65,
- * Marie Louise : 04 75 66 22 17,
- * Joëlle : 04 75 64 18 95

Nous serions très heureux d'accueillir toutes les nouvelles personnes qui voudraient passer de bons moments avec nous. .

Joëlle De Palma



MARYSE



Nous sommes là réunis en ces lieux pour te rendre un dernier hommage.

Maryse tu étais une femme remarquable, le village et ses environs ont été heureux de te connaître toi et ta famille.

Ta personnalité, ta gentillesse, ton dévouement ont fait de toi une personne appréciée de tous, toujours prête à aider, à écouter les autres.

Toutes les associations t'ont vue t'activer et donner le meilleur de toi-même, disponible et présente pour l'U.N.R.P.A, le foyer, la randonnée, le festival jeune public et les autres tu étais toujours là.

Tu étais aussi très discrète avec ton entourage et ta discrétion t'honorait ce qui nous mettait en confiance

Ta vie a été ponctuée de joie, mais aussi de malheurs, chaque fois tu as su maîtriser ta peine pour être plus proche de ta famille et de tes amies.



Aujourd'hui nous ressentons tous et moi particulièrement un grand vide et crois moi nous ne sommes pas prêts de nous remettre de ta disparition. Nous t'avons suivi dans ta maladie, impuissants, sans pouvoir faire grand- chose juste en essayant de t'accompagner comme l'on pouvait.

Nous espérons que, où que tu sois, tu puisses nous voir rassemblés autour de tes proches

Maryse, sache que tu resteras longtemps dans nos cœurs.

Tu nous manques beaucoup, tu nous manques déjà.

Joëlle De Palma



Les amis de la Chabriole s'associent à cet hommage et renouvellent leur sincère amitié à toute la famille.

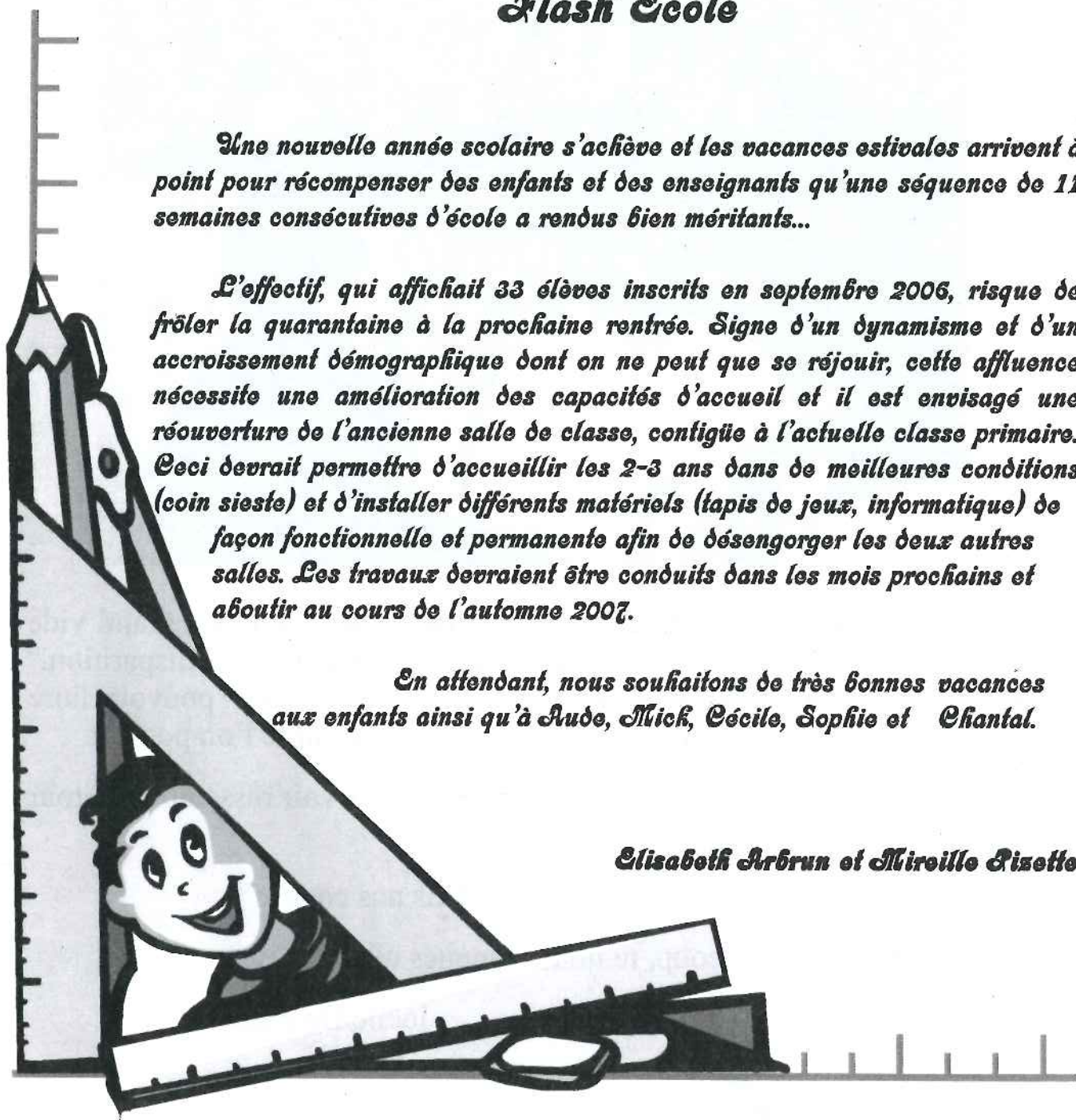
Flash Ecole

Une nouvelle année scolaire s'achève et les vacances estivales arrivent à point pour récompenser des enfants et des enseignants qu'une séquence de 11 semaines consécutives d'école a rendus bien méritants...

L'effectif, qui affichait 33 élèves inscrits en septembre 2006, risque de frôler la quarantaine à la prochaine rentrée. Signe d'un dynamisme et d'un accroissement démographique dont on ne peut que se réjouir, cette affluence nécessite une amélioration des capacités d'accueil et il est envisagé une réouverture de l'ancienne salle de classe, contiguë à l'actuelle classe primaire. Ceci devrait permettre d'accueillir les 2-3 ans dans de meilleures conditions (coin sieste) et d'installer différents matériels (tapis de jeux, informatique) de façon fonctionnelle et permanente afin de désengorger les deux autres salles. Les travaux devraient être conduits dans les mois prochains et aboutir au cours de l'automne 2007.

En attendant, nous souhaitons de très bonnes vacances aux enfants ainsi qu'à Aude, Mick, Cécile, Sophie et Chantal.

Elisabeth Arbrun et Mireille Pizette



ENIGME

Il est d'usage d'admettre qu'un oeuf à la coque doit cuire 3 minutes dans l'eau bouillante. Sachant que vous ne disposez que de deux sabliers, l'un de 6 mn et l'autre de 7 mn, comment vous y prendre pour obtenir une cuisson exacte de 3 mn ?

SOLUTION SOLUTION SOLUTION SOLUTION SOLUTION SOLUTION SOLUTION SOLUTION SOLUTION SOLUTION

Faites bouillir l'eau. Retournez les deux sabliers en même temps. Le sablier de 6 mn sera vide avant l'autre. Retournez-le alors immédiatement tout en mettant l'oeuf dans l'eau bouillante. Au bout d'une minute, le sablier de 7 mn sera vide à son tour. Retournez-le lui-aussi. Pendant ce temps, le sablier de 6 mn s'est vidé d'une minute, il lui reste donc 5 mn de sable. Retournez-le : il va mesurer la deuxième minute de cuisson. A la deuxième minute écoulée, retournez le sablier de 7 mn dont une minute s'est écoulée. En jonglant ainsi avec les deux sabliers dont on ne laisse s'écouler qu'une minute de sable à la fois, on totalise 3 mn. Bon appétit !



«CHEZ LEON»

Ici, pas de chichi, l'ambiance est à la bonne humeur, la cuisine simple, les légumes frais et les desserts maison.

Depuis le 1^{er} avril, le village de St Michel peut s'enorgueillir de compter pas moins de deux restaurants ! Ironie lorsque l'on sait qu'il y a quelques années, le restau-bar du village était resté fermé durant de longs mois avant que l'Arcade ne rouvre ses portes avec le succès que l'on sait. Pour autant, considérant que le monde ne peut qu'attirer le monde, Alain Jonac avait fait le pari que le village pouvait accueillir un second établissement de restauration. Sa femme et ses enfants semblent bien partis pour lui donner raison. Pour se faire, ils ont opté pour une cuisine à la fois simple et goûteuse.

Ainsi, toutes les fins de semaine, Honorine s'active entre sa table réfrigérée pour la préparation des ingrédients et son four à pizza. Or, ce four n'est pas n'importe quel four : son grand-père et ses grands-oncles, lorsqu'ils étaient jeunes, l'ont construit de leurs propres mains. L'histoire de «Chez Léon» c'est aussi une saga familiale. En effet, lorsque Alain Jonac a pris la décision de créer un restaurant de toutes pièces, il l'a fait pour ses enfants, Honorine et Christophe, sachant pertinemment que sa femme s'investirait volontiers, elle aussi, dans cette affaire. Quant au prénom de Léon, qui brille au fronton du restaurant, il est un clin d'œil au grand-père de Chantal...

L'on comprend dès lors mieux pourquoi, au-delà des pizzas qui sont l'exclusivité d'Honorine, Chantal et Christophe s'attachent à présenter une



cuisine familiale... mais du dimanche, tout de même ! Aussi, dans un menu à 15 euros, s'est-on vu proposer, outre une salade de saison, un pintadeau cuit au feu de bois accompagné de cèpes et de rattes, un fromage et le dessert du jour qui était un goûteux vacherin maison.

Le parti pris de ce petit dernier de la restauration locale est de ne travailler que des produits locaux de saison.

Côté vins, la carte est, elle aussi, très couleur locale avec notamment une gamme de crus de l'Ardèche, déclinée en trois versions : syrah, cabernet et merlot.

L'on notera encore que l'été, ceux qui le souhaitent ont la possibilité de s'installer sur la terrasse qui, comme la salle de restauration, peut accueillir une bonne trentaine de convives.



Gérald et Laurence



Au fait, c'est quoi la FSU ?

Nombreux avez-vous été à poser cette question lors de la troisième édition de la fête départementale qui s'est tenue cette année encore à Saint-Michel de Chabrilanoux (c'est où Saint-Michel ?).

Si cette question s'est posée, c'est sans doute qu'un des objectifs prioritaires que nous nous étions fixés a été atteint, à savoir une démarche d'ouverture vers un public le plus large possible. Toute question méritant réponse, nous profitons de ce formidable outil qu'est « la Chabriele » pour tenter de la faire.

La FSU (Fédération Syndicale Unitaire) est née de la scission de la FEN (Fédération de l'Education Nationale) ex bastion du syndicalisme enseignant. Devenue aujourd'hui première fédération de la fonction publique de l'état, elle rassemble à ce jour bien au-delà de la simple éducation nationale (insertion, culture, environnement, etc.). Par delà la défense des personnels largement et efficacement assurée par ses syndicats, une de ses originalités consiste à porter une réflexion sur la société dans son ensemble, d'où une implication dans un grand nombre de structures telles ATTAC (dont elle est membre fondateur) ou RESF pour ne citer que les plus emblématiques du moment.

C'est cet engagement « citoyen » qui a été à l'origine de l'organisation d'une fête départementale. C'est bien l'idée de s'ouvrir sur le monde, de donner vie au débat sur des enjeux sociétaux, de faire du syndicalisme « autrement » qui nous a guidés.

C'est sans doute pour cette même raison que nous avons voulu donner une dimension festive à cet événement, car comme l'a si bien dit Jacques GAILLOT dans une interview au « Dauphiné Libéré », « la lutte appelle la fête ».





A ce sujet, parlons en un peu de la venue d'un « monseigneur » qui a fait couler beaucoup d'encre « dans le journal » mais aussi beaucoup de salives pour ce que certains ont considéré comme une forme d'atteintes aux fondements « laïcs » de la FSU. Nous avons pensé collectivement, que la venue de jacques GAILLOT s'inscrivait parfaitement dans le cadre du débat sur les rapports Nord-Sud et en particulier sur le douloureux problème des « sans papiers ». Sans doute cette initiative a-t-elle pu être considérée comme iconoclaste mais la revendiquons comme en phase avec l'idée que nous nous faisons d'une certaine forme d'ouverture.

En tout cas ce fut une belle et

grande fête, sous une météo au rendez-vous entraînant une participation record. Sans doute tout ne fut pas parfait mais le plaisir de s'être retrouvés aussi nombreux restera inscrit dans nos mémoires. Le militantisme se nourrit de rencontres, de débats, de moments forts partagés et à ce titre ce ne fut que du bonheur.

Bien sûr, nous sommes conscients du fait que toutes les conditions que nous trouvons à Saint-Michel sont déterminantes dans la réussite de cet événement.



Nous tenons à remercier une fois encore la municipalité, le FJEP, les comités paroissiaux, « l'Arcade », les habitants pour leur soutien et leur implication. Nous tenons aussi à remercier les intervenants, les artistes et la Confédération Paysanne sans qui cette fête ne pourrait aboutir.

A titre personnel, je voudrais dire à tous mes collègues et à leurs proches combien je suis heureux et fier d'être des leurs, non seulement pour leur présence active mais plus encore pour savoir entretenir, année après année, l'esprit qui nous lie et qui va bien au-delà du soutien ponctuel et qui fait sans doute notre identité et notre originalité.

A l'heure où j'écris ces lignes nul ne peut dire ce qui se passera l'an prochain (à part le fait qu'il faudra compter un retraité de plus dans nos rangs et j'espère qu'il nous réservera une partie de son temps, et pas seulement pour une éventuelle fête !!!) mais l'aventure humaine a encore de beaux jours.

Mick pour la FSU 07



Rencontre avec Mgr GAILLOT



« Le combat contre l'injustice
est mon pain quotidien »

Samedi 28 avril, fin d'après-midi, Monseigneur Gaillot parcourt le village, dédicace son dernier ouvrage, discute avec ceux qui l'approchent et avoue se sentir heureux de pouvoir *« respirer et pouvoir prendre le temps de dire bonjour aux gens »*.

Ce n'est pas un homme pressé que nous avons rencontré mais un homme en permanente révolte. Même s'il est vrai que sa venue à St Michel à l'occasion de la fête de la FSU a, pour lui, été comme une pause dans un agenda fait de réunions au cours desquelles il doit, chaque fois, prendre la défense des plus démunis, des plus meurtris, des plus perdus. De tous ceux, aussi, qui ont tout laissé –un pays, une famille- en croyant trouver en France et, au-delà en Europe, un nouvel Eldorado. Lui sait bien que tous ces discours auxquels ont cru les sans-papiers ne sont que mensonges, comme dans un songe.

Lui sait bien qu'être un "sans logis" n'est pas forcément le résultat d'un choix de vie.

Défendre les êtres humains

Alors, il nous dira, qu'à travers ses combats aux côtés de Droits Devant !!, du D.A.L ou encore du Comité des Sans Logis, il *« exprime ce en quoi il croit ; la défense des êtres humains »*. Et de poursuivre : *« de toutes ces victimes d'injustice, c'est une chance, beaucoup survivent, mais qui, bientôt, vont se heurter à de nouvelles injustices. Ces situations, je refuse de les accepter, je ne peux pas, je ne suis pas fait comme ça »*.



Or, ces situations, il y est confronté au quotidien, que ce soit en France ou lorsqu'il se rend, comme il nous le précise, *« dans les territoires occupés en Palestine ou dans des pays du continent Africain »*. S'arrêtant quelques instants sur l'Afrique, il nous dira que la misère qu'il y voit, que forcément il côtoie; cette misère dans laquelle vivent

femmes, hommes et enfants est pour lui un perpétuel sujet de révolte. Quant aux territoires occupés de Palestine, cela le révolte d'y croiser tant de jeunes gens auxquels selon lui, on a « *volé leur jeunesse* ».

Autant de regards portés, de regards croisés aussi, qui font dire à Mgr Gaillot : « *le combat contre l'injustice est mon pain quotidien* ».

Vivre, c'est lutter

Nous qui l'avons croisé à la fin du mois d'avril, à quelques jours du premier tour de l'élection n'avons pu nous empêcher d'aborder avec lui, outre le sens de l'engagement tout court, celui de l'engagement politique.



Et Mgr Gaillot de préciser que si son « *cheminement intellectuel n'est pas politique* », il n'a en revanche rien contre le fait de « *prêcher une révolte consciente contre les politiques car, eux, ont accès aux décisions* ». Avant de préciser, comme dans un bémol, une sorte de sagesse, voire un credo : « *il ne faut, pour autant, jamais se sortir de l'esprit que les politiques peuvent être utiles aux actions nées de la volonté de quelques citoyens ; ils*

peuvent s'ils le veulent faire avancer ces combats ». Et de conclure, ni amer, ni enthousiaste, juste réaliste : « *on ne peut pas se passer des politiques* ». Avant d'ajouter que s'il considère que, « *d'une manière générale, la Gauche représente davantage la défense des plus faibles que la Droite* », lui a « *souvent été déçu par les politiques, qu'ils soient de gauche ou de droite* »...



En dépit de ce constat qui pourrait lui faire baisser les bras, Mgr Gaillot continue de croire que « *vivre, c'est lutter* » parce que, précise-t-il « *je suis toujours persuadé que rien n'est jamais vraiment foutu* ».

Alors, luttons !



Gérald et Laurence

Les sentiers de la Chabriole 2007

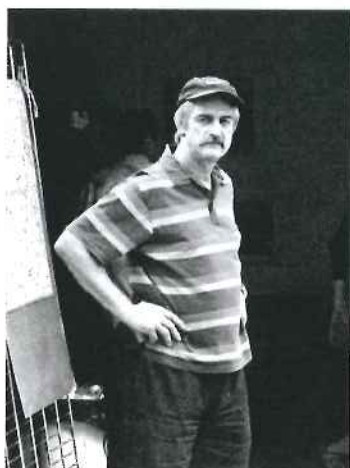
C'est un sentiment mitigé de satisfaction et de déception que nous ressentons après cette quatrième édition de notre randonnée pédestre annuelle. En effet, c'est un déluge de pluie qui est venu clore des mois de préparatifs, celle-ci ne daignant cesser seulement quelques heures avant l'événement. Aussi bon nombre de nos fidèles participants ainsi que d'autres vraisemblablement durent renoncer au dernier moment à participer à cette journée et on le comprend aisément. Ceci ne doit pas éluder le mérite des quelques trois cent quatre-vingts téméraires qui, par leur présence et leurs témoignages, ont contribué à atténuer notre déception et à rendre cette journée fort sympathique. Plus personnellement, cette version originale me laisse un goût d'inachevé et il me semblerait judicieux et opportun de la reconduire dans son intégralité, pourquoi pas le 11 MAI 2008 ... si il ne neige pas !



Je profite de cette opportunité d'expression pour faire part d'une réflexion toute personnelle et qui n'engage que moi. Lorsque, en 2003, on m'a demandé de prendre en charge la responsabilité de l'organisation de cette manifestation, je n'étais pas demandeur. Aussi après avoir accepté, j'avais fait part de mes « exigences », à savoir un nombre conséquent de bénévoles et une ambiance saine et sereine. Cette sérénité ayant été cette année quelque peu perturbée, quoique de

façon ponctuelle et isolée, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la réussite d'une action associative, quelle qu'elle soit, dépend avant tout de la parfaite connivence et complémentarité de ceux qui s'y engagent.

Malgré donc quelques incidents de parcours, d'ordre météorologique et diplomatique, je tiens à remercier chaleureusement tous les bénévoles qui ont œuvré pour l'organisation de cette journée et également tous les annonceurs qui nous ont aidés et soutenus.



Gilbert PIZETTE

« Un p'tit bout de joie » 2007

Une journée forte en couleurs ...

Le bleu était plutôt absent de notre ciel ces derniers jours, et moi je commençais à broyer du noir ... et puis le 9 juin est arrivé avec un soleil radieux, relevant les plus jolies couleurs des fleurs des champs. Les festivaliers étaient au rendez-vous, et c'est une foule multicolore qui a pris position dans le village.



Les nappes vertes des jeux du monde, la moquette bleu vif du coin éveil, les tee-shirts bariolés du public au théâtre de verdure, les gilets jaunes fluo du chantier, sans oublier mes joues rouges pivoinies ! Voilà de la couleur et de la bonne humeur pour une journée, on peut le dire, plutôt réussie ! Et puis la nuit est arrivée sonnant le glas des festivités et malgré les lampions colorés le noir l'a remporté ... mais qui était noir ? Pas moi, je suis restée rouge vif jusqu'au lendemain soir !



Stéphanie.



Et toujours un temps de retard ...

Quelle aventure cette année ce festival jeune public !

Tout d'abord pour retracer un peu l'histoire, il y a quelques mois de cela, j'exprime le vœu de transformer l'aventure en biennale. Tous les deux ans cela suffit bien, vu le boulot que ça représente et que, comme tout le monde, je n'ai pas que ça à faire ! N'oublions pas en plus, qu'à St Michel il y a toujours un passionné de ci ou de ça qui organise un truc. Le pire, c'est que ça marche et qu'à chaque fois c'est au moins 500 personnes à accueillir. Bref, c'était sans compter sur cette infatigable Stéphanie qui, avec son grand sourire, a réussi à convaincre les sœurs des 400 coups, j'ai nommé Claire et Mireille !

Et me voilà repartie dans l'aventure ... Attention cette année, mes trois commères m'avait dit « Tu ne fais rien, on t'assiéra sur une chaise ! » ... Une chaise ! Enfin, j'étais effectivement déchargée d'un grand nombre de paperasses que Steph se coltinait en essayant de garder son calme entre deux enfants bien dynamiques et, bien sûr, l'assainissement de Conjols, les problèmes de voisinages à gérer, un mari qui demande un peu de tendresse bordel ! ... j'en passe et des meilleures ! Et moi, au milieu, je culpabilise, chargée comme une mule avec mes 150 enfants à gérer en 11 ateliers hebdomadaires de théâtre et surtout ma compagnie, ma chère Echappée Belle chérie que je délaisse ... et je m'excite, et je disperse de l'énergie partout ... mais l'énergie quand on est enceinte de 8 mois, ça diminue !

Nous voilà la veille du festival avec mes premières contractions utérines : obligée de m'asseoir dans Promocash à regarder deux amis décharger nos deux énormes chariots de courses. Sans compter que l'on prend du retard et que des gens nous attendent à St Michel pour préparer la pâte à crêpes, entre autres !

Enfin, on arrive et alors que je pense que tout le monde court dans tous les sens, je découvre tout les joyeux lurons, un demi à la main, et le sourire aux lèvres. Tout était fait ou presque ! Chouette et zut ! J'avais l'impression encore une fois de ne pas avoir fait grand chose. Pas grave, je me rattraperai demain !

Jour J : levée 6h de bonne humeur, avec ce stress et ce gros ventre qui m'encombre de plus en plus, je n'ai dormi que 3h mais bon, je suis en forme (surtout en forme de montgolfière !). Arrivée au foyer, 100 000 petites choses à faire,

Ah, enfin cette fois je vais pouvoir me rendre utile ! Première mission, placer les décorations dans le village ... j'avais oublié que comme nous voulons préserver nos décors, on les place toutes en hauteur, et me voilà encore une fois sur la touche, je n'arrive pas à me hisser sur un pot de fleurs ou sur la fontaine, pour accrocher quoique ce soit, alors bon, je laisse à d'autres le soin de faire ce que je ne peux pas faire. Bon, pas de désespoir, il y a plein de tentes à monter pour les animations. Je retourne, tel Monsieur Culbuto, au foyer pour trouver quelques personnes pour entreprendre avec moi cette mission enfin à ma taille ... j'arrive là encore trop tard, une équipe s'est déjà constituée et est partie comme l'éclair, installer tout ça.

Bon, pas grave, en guise d'espoir je me rabats sur le nettoyage des toilettes. Là au moins je suis autonome, et puis ce n'est quand même pas le truc où tout le monde se précipite ! Me voilà donc repartie à la recherche du matériel nécessaire, mais oh surprise, qu'est-ce que je découvre, surgissant des dites toilettes, gantée, les produits à la main ... notre Huguette nationale, qui malgré une douleur au bras n'a pas pu s'empêcher de faire aussi 10 000 choses !

Enfin midi arrive, et avec elle les compagnies, le repas, la convivialité ... sans moi, encore une fois, vu que tout le monde s'installe au soleil et que pour moi cette année entre lui et moi, c'est la rupture. Je suis donc obligée de me mettre à l'ombre à l'intérieur du foyer, heureusement une fine équipe est présente et s'affaire autour des fourneaux de fortune pour nous préparer un bon petit plat. Tout le monde me lance de ci de là « T'es encore là toi ! » ou « T'es toujours debout ! » et Christophe me trouve enfin une place qui me sied comme un gant « Tu veux pas aller faire la sieste avec Valentin ? », bon j'accepte me résignant à mon état (que jusque là je vivais de façon délicieuse).

Je rejoins donc Valentin pour piquer un petit roudillon me disant que de toute façon je ne suis pas d'une grande utilité ; et là, je découvre mon Valentin assis devant l'école, l'air boudeur de l'enfant à qui on ne porte pas attention.

Comme je le comprends parfaitement, je lui propose très gentiment « Tu viens Valentin je vais te lire une petite histoire. », j'étais sûre de mon coup car je sais qu'il adore ça...

... et là de m'entendre répondre « J'm'en fous des histoires ; », et bien ça a fini de me coucher !

Passé l'épisode de la sieste, je repars comme je peux vers d'autres aventures. La chaleur m'accable dès que je pointe mon nez dehors, mais tant pis, il y a plein de choses à faire. Je me dirige vers l'entrée sud du festival et là je découvre une file d'attente énorme : Joëlle, Aurélie et Domi se démènent pour satisfaire cette file interminable. Ah, une mission pour moi ! Je revêts donc ma cape de super woman et je retrouve mes forces me sentant investie d'une mission : aider mes 3 copines de l'entrée. Je cours (non, c'est très abusé vu mon état), je roule donc jusqu'au foyer chercher un fond de caisse, m'installe en bout de table et essaie de faire passer un maximum de monde ... mais je sens qu'à ma droite, c'est une Joëlle bien organisée que je viens déranger, alors au bout d'à peine 20 minutes Stéphanie vient me subtiliser la caisse. Pas grave, je ne m'arrête pas pour autant, et me voilà repartie, appareil photo à la main, vers d'autres missions.

Je me dirige vers l'église, car j'ai appris que le spectacle équestre avait commencé. Je croise, lors de ma déambulation, des regards soit amusés, soit effarés par mon ventre. Entre nous je suis sûre que certains on dû lancer des paris comme quoi j'allais accoucher avant le coucher du soleil ! (si je m'étais assise je pense que certains auraient gagné).

En passant devant le marronnier, je suis interpellée par une queue de personnes qui ont l'air d'attendre quelque chose ... effectivement j'aperçois mon compère Alain, derrière sa crêpière qui ne chauffe pas. Il a le sourire aux lèvres malgré la moue désabusée d'un gamin planté devant lui qui n'a pas ce qu'il désire ! Ah mon ami, nous sommes un peu dans la même situation : embarrassés !

Le rire revient, je suis sûrement sadique mais j'adore le voir dans ce genre de situation ! Bref, je l'abandonne car là franchement je sais que je ne ferais pas mieux que lui.

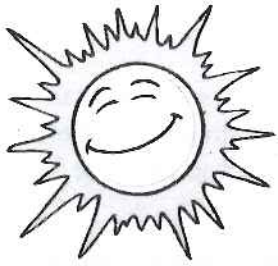
J'arrive enfin au spectacle prête à flasher tel un paparazzi, mais, en guise de voltige et de beaux costumes c'est un ras de marée qui m'arrive dessus, je ne mets pas longtemps à comprendre qu'encore une fois je suis arrivée trop tard : le spectacle est fini ! Et me voilà repartie dans le sens inverse, mais là, summum : je croise Stéphanie, rouge comme une cerise bien mûre, tiens presque noire ! Oh là là, comme je culpabilise ! Elle est déchaînée, elle s'active, s'agite, essaie de s'occuper de tout à la fois : bénévoles, les problèmes, son fils ... et moi, là, incapable de faire quoi que ce soit. Quant à Mireille, elle doit être tellement speed avec les enfants de son atelier à gérer que je ne la vois même pas. Ah si, j'aperçois Claire, mais je ne suis même plus sûre que se soit elle tellement elle est passée vite !

J'ai à ce moment l'impression d'être un menhir posé au milieu du théâtre de verdure, sans plus pouvoir bouger.

Heureusement, je sais que pas loin il y a au moins une personne qui comme moi ne bouge pas, lui il est tranquille, serein, il me sourit tendrement quand je passe près de lui avec son regard bienveillant. Lui aussi s'est senti empli d'une mission aujourd'hui : désaltérer les festivaliers ; mais lui au moins a réussi sa mission, même lui n'a pas oublié de se désaltérer, c'est mon mec, mon Nico, accoudé à son comptoir.

En tout cas je veux remercier et dire un grand bravo à toute cette équipe parce que c'est une belle aventure. Mine de rien, on a réussi à déclencher de la joie et un peu de bonheur parmi les festivaliers qui sont repartis charmés ainsi que les animateurs et les artistes qui se sentent bien chez nous. Bravo donc à tous ceux qui ont participé : aux petits, aux petites (Stéphanie, Mireille et Claire sont pas bien grandes !), aux grands, aux très très grands, aux jeunes, aux parents, aux grands-parents, aux amis, aux amoureux, sans qui tout ça n'aurait pas lieu.

Fanfan



PROJET MALI DU LYCÉE V. D'INDY



Nous sommes un groupe de lycéens, membres du club solidarité de notre lycée, et avons, depuis deux ans, un projet de développement durable au Mali.

Celui-ci se compose de trois parties:

~ Réalisation d'une pépinière permettant de produire des plants d'arbres.

~ Amélioration et construction de foyers améliorés, qui permettent aux familles de réduire la consommation de bois pour la cuisine.

~ Présentation de matériel solaire en vue d'une première sensibilisation auprès de l'ONG avec laquelle nous travaillons, et des villageois.



Un voyage au Mali est organisé au mois d'août 2007, au cours duquel nous avons prévu d'emmener des fournitures scolaires, ainsi que des semences maraichères, afin d'aider des villageois, des mairies, et des écoles à travailler dans de meilleures conditions.

La réalisation d'un carnet de voyage, fait aussi partie de notre projet.

Aussi, nous menons des actions (au niveau local), afin de récolter des fonds, pour mener à bien notre projet.

Subventionnés en partie par la Région et par "Jeunesse et Sport", nous réalisons pas à pas nos envies et nos idées. C'est donc grâce à ces mêmes actions que nous avons pu faire venir cinq jeunes maliens et leur professeur de littérature. Ainsi, pendant un mois et demi, nous les avons accueillis chez nous et dans nos classes de première et terminales, afin qu'ils participent à nos cours. Dans le cadre du festival "Image et Paroles d'Afrique", nos amis maliens ont aussi joué une pièce de théâtre sur le thème de l'émigration des jeunes au Mali.



Les lycéens du Projet -Caravane du Développement Durable-

Courgettes farcies au riz

Peler les courgettes et les partager en deux dans le sens de la longueur.
Les creuser et les blanchir 8 mn à l'eau.
Les remplir d'un riz pilaf avec des tomates en petits quartiers. Y ajouter quelques piments.

Les mettre au four dans un plat creux avec un peu de bouillon de volaille et faire braiser 25 mn.
Les servir avec un coulis de tomates.

Et BON APPÉTIT !!!

La
recette de
Christine



**L'ARCADE,
le jour
de la Fête de la FSU,
cru 2007
Y'a d'la joie !**



Saint Michel de Chabریانoux
32^{ème} festival de la chabriole
21-22 juillet 2007
21 Juillet : 3 concerts à partir de 19h30

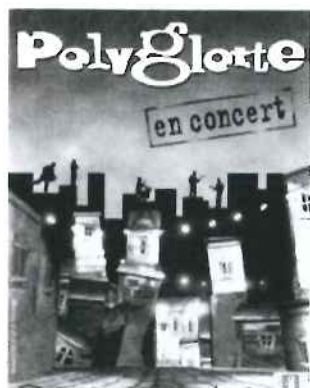


© Daniel Chabrier

Polyglotte
 Chanson française
 Punk musette

K2R Riddim
 Reggae

MARCEL : et son orchestre
 Ska Rock alternatif



La "rue-ralité" sous toutes ses formes

Les mélodies sont entraînantes et révèlent des textes mélancoliques, voire nostalgiques ou carrément engagés et militants.

Poésie réaliste, cynisme, tendresse : une alchimie imparable, sombre et lumineuse, auréolée d'une énergie sans faille. Leur grande force? La scène, ces troubadours des temps modernes sillonnent la France pour célébrer avec le public dans la fougue et l'allégresse la "rue-ralité" sous toutes ses formes...



Sortie d'un nouvel album en avril

Du ka, du reggae, du ragga, des dubs, le tout agrémenté de bonne humeur et enrobé par un esprit très aérien.

En effet l'album déclinera du titre au visuel, l'idée d'une compagnie aérienne un peu décalée où les K2R auraient plaisir à nous accueillir : tout un programme. Bienvenue sur la K2 AIRLINES !



Un groupe unique à ne pas manquer !

Une musique survitaminée, boostée aux cuivres et riffs de guitares, qui surfe entre les genres et se positionne entre Bourvil et Metallica (la palette est large !). Sur la base d'un ska très énergique, ils inventent un cocktail épicé surdosé, mix de reggae, rock, punk, trash, salsa, chanson, music-hall voire même disco. **Une fameuse dose d'énergie live**, une indécrottable envie de faire la fête et de fédérer le plus grand nombre. Ne pas oublier le look vestimentaire déjanté entre Une Cage Aux Folles bis, Priscilla folle du désert, une session Des chiens et la beaufitude ambiante (tout un programme !)

Des textes griffus et blessants qui ricanent de nos faiblesses, se régalaient de nos fautes, triturent les expressions populaires, mais aussi militent sur des sujets d'actualité.

Textes extraits du site de Info concert

22 Juillet : la fête au village

14 h : Concours de pétanque en doublettes

14H à 19 H : Stands divers :

Jeux en bois géants

Cette animation est toujours aussi appréciée, on ne peut plus s'en passer "petits ou grands"



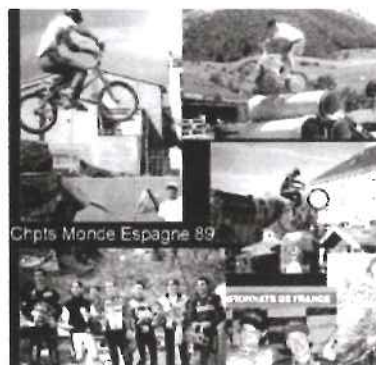
Stands pour les enfants : pêche miraculeuse, maquillage



Après midi animée par la péna EL PASO

Animations : show VTT acrobatique : ACRO BIKE

Ce show spectaculaire est présenté par Bruno Janin qui a été champion du monde et d'Europe de VTT Trial par équipe 1998. Il sera présenté en haut du village près de l'église.



Expo vente Artisanat

Expositions : Peintures

Ly-liane Martines :



Franck Genneteau (au temple) :



Eric (peintures) et Jean Delarbre (sculptures sur bois) :



19 H : Concert Harmonie fanfare des enfants de l'Eyrieux



19 H 30 : BOMBINE dansante sur la place du village



©Chabrieux et Dorel



©Chabrieux et Dorel

..... Animée par Dance Party



©Chabrieux et Dorel



©Chabrieux et Dorel

22 H 30 : Retraite aux flambeaux



Photos : Marc Reynier

FEU D'ARTIFICE



Philippe CHAREYRON

Site Internet : <http://chabriole.site.voila.fr>

La vannerie, un savoir faire rural ancien

Qu'appelle t-on vannerie ?

Il s'agit de la confection d'objets utilitaires ou décoratifs, à l'aide de fibres végétales entrelacées, tressées.

Petite histoire de la vannerie d'après la revue « belle lurette n°22 ».

La vannerie est un art millénaire dont les traces remontent à 8 600 avant J-C, des nasses à poissons ou des moules à poterie, retrouvés lors de chantiers archéologiques, surprennent par la technique déjà utilisée et identique à celle pratiquée encore aujourd'hui.

Son nom vient du mot " van " qui désignait de grandes formes en osier pour trier le blé de la paille. Les fibres les plus courantes sont l'osier, la paille de seigle, les joncs, le bois de châtaignier, de chêne, l'éclisse de pin ou les baguettes de noisetier, mais aussi le raphia, la ronce, la clématite, le chèvrefeuille, les racines de robinier faux acacia et le sisal.

En France, le Moyen-âge indique l'existence dans la Taille, des métiers de vanniers, corbeilliers... Les corporations s'organisent sous Louis XI avec la création de statuts en 1467.

Ils seront révisés en 1561 pour répartir le métier en 3 catégories :

- Vanniers, mandriers, utilisant l'osier blanc ou vert pour réaliser de grandes corbeilles à poignées.
- Vanniers, clôturiers.
- Vanniers, faissiers, pour la fabrication des objets domestiques.

Un édit de 1776 supprime la corporation et déclare le métier libre, ce qui témoigne de la difficulté à l'organiser.

À la fin du XIX^e siècle, naquirent des centres de fabrication, pour répondre à des besoins spécifiques, vannerie pour les agriculteurs, les pêcheurs, les viticulteurs, les boulangers, les bouchers, fleuristes, blanchisseurs, ...

Le déclin de ce métier s'amorça entre les deux guerres mondiales avec l'arrivée de nouvelles matières et techniques (carton, bois, matières plastiques), mais aussi avec des importations asiatiques ou européennes.

Aujourd'hui en France, le végétal le plus utilisé est l'osier, il s'agit de différentes espèces et variétés de saules (Salix) qui sont cultivées principalement en Haute-Marne, dans la région de Fayl-billot et en Indre et Loire, dans la région de Villaines-les-Rochers, où sont présentes deux coopératives actives.

La corporation regroupe aujourd'hui environ 150 à 200 vanniers professionnels en France.

Plusieurs écoles de Vannerie existent dans notre pays, la plus renommée se situe à Fayl-Billot. Une formation au CAP de Vannier est dispensée à l'EREADV de Villeurbanne.

Histoire cévenole d'une confection d'objets à usage agricole et domestique.

« Dans les Cévennes, on tresse des paniers, des corbeilles plates pour les draps de la lessive, des brés ou fessiaou, des picals avec des cépées de châtaigniers, de l'osier, des paillas avec de la paille de seigle et de l'écorce de ronce. « Le feu sous la cendre » C. Forot et M. Carlat.

Cette tradition s'est perpétuée du Moyen-âge jusqu'au début du XX^e siècle (1950) dans la vallée de l'Eyrieux.

Cette activité familiale est réalisée principalement par les hommes, lors des veillées d'hiver. La torsion des bois de châtaignier et la refente des brins d'osier requièrent savoir-faire, poigne et dextérité.

Ces soirées conviviales et utilitaires se déroulent de la Toussaint jusqu'au soir de Mardi gras, elles participent aussi du confortement de liens sociaux. Les vieux racontent des souvenirs et entretiennent la mémoire collective, les jeunes y trouvent l'occasion de se fréquenter. Les *mondées* (corvées ou travaux de veillée) s'effectuent collectivement, ainsi le travail est plus efficace et agréable. Sont ainsi fabriqués les objets indispensables dans quantité de domaines domestiques et agricoles : récolte des légumes et des fruits, vendange, jardinage, épierrage, séchage des fromages, transport du linge, rangement, ...

Les surplus de cette production étaient parfois vendus, permettant ainsi d'avoir un revenu d'appoint.

Presque tous les paysans savaient tresser la paille, l'amarine, la ronce, l'éclisse de pin, de châtaignier, noisetier... Les matériaux utilisés en Ardèche sont diversifiés et parfois insolites (chèvrefeuilles, bourdaines, genêt, clématites...). Les Cévennes sont caractérisés par une « économie de pénurie », les hommes prélevaient dans leur environnement ce dont ils avaient besoin et valorisaient ainsi la moindre ressource naturelle.



Aujourd'hui la fabrication des paniers traditionnels perdure grâce à la volonté de quelques anciens qui transmettent leur savoir lors de stages, d'expositions ou de manifestations thématiques.

Le métier de vannier en Ardèche.

Dans les campagnes ardéchoises, il n'y avait pas de vannier professionnel, chaque famille avait quelqu'un qui savait faire. Les ouvriers agricoles employés pour la culture des fruits et notamment de la pêche fabriquaient l'hiver les paniers en osier, puis les caissettes en peupliers pour l'expédition des produits.

Des personnes se souviennent de vanniers forains dans la vallée de l'Eyrieux (ils s'installaient pour l'hiver pour 2 ou 3 mois et récoltaient les osiers en bord de rivière. Les objets confectionnés étaient vendus sur les marchés, dans les villages et sur les foires de la région. Il effectuait principalement des travaux de rempaillage.

L'artisan vannier fabriquait lui de gros objets en osier et châtaignier principalement ; emballages des

produits agricoles ou industriels (casiers de transport, charreton), grosse vannerie pour la ferme ou les commerçants (picotins pour le bétail, panier de boucher), articles de voyages (malle) ou d'ameublement (berceaux, table à ouvrage).

En 1910, deux localités ardéchoises : Privas et Aubenas possèdent encore des artisans vanniers qui disparaîtront au moment de la première guerre.

En Ardèche, deux associations vont tenter de relancer, valoriser l'activité et l'organisation de la vente : la compagnie du Gerboul et l'Artisanat 3A de St Julien Labrousse. Ces deux structures n'existent plus aujourd'hui.

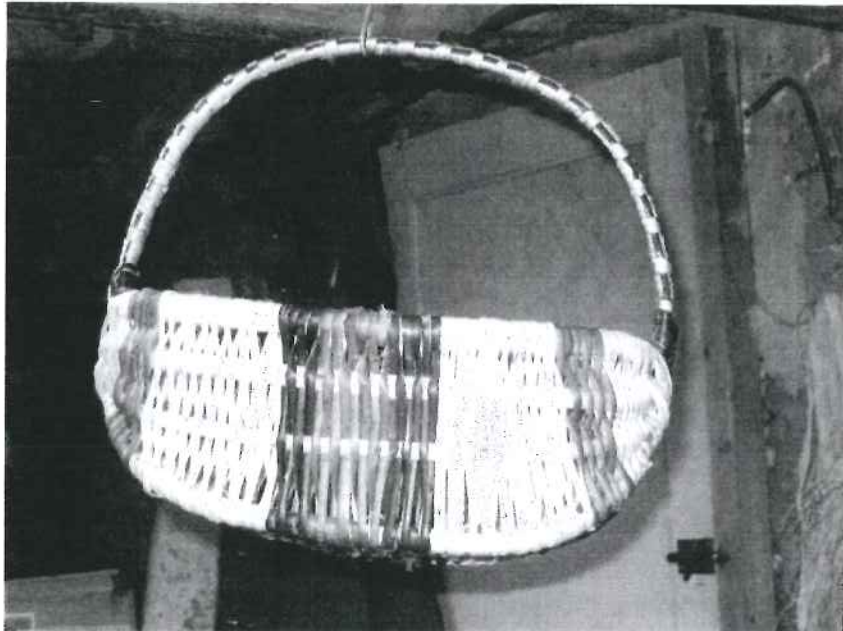
En 2007, Philippe Gordien, créateur vannier est installé à Aubenas.

Le musée de Saint Symphorien sous Chomérac abrite la collection du relais de la Muse du Van, et le travail de Sylvain Dupont, compagnon maître vannier.

Pas de vannerie sans osiériculture.

Le mode de culture selon Olivier de Serres (1600)

Olivier de Serres évoque dans son traité d'agriculture « une culture qui limite la violence des rivières grâce à ses racines fortes et ses rameaux souples ». Il conseille d'installer les saules dans les sols pauvres, humides, et de tenir éloigner les bêtes. La plantation est réalisée à partir de boutures prélevées dans le milieu.



Analyse du système agricole et de la place de l'osier.

Dans chaque ferme, plusieurs saules à osier de forme « têtard » étaient cultivés à proximité des points d'eau, (sources, bassins, béalières...), proches des habitations et aussi des cultures fruitières et des vignes. Ils fournissaient principalement les liens pour ligaturer. Ces arbres étaient ainsi taillés en hauteur pour éviter que les bêtes ne les mangent. Les mariniers sont principalement des saules blancs de la variété 'vitellina'.

Certaines exploitations entretenaient également, en zone humide proche de la rivière sur des sols pauvres, des parcelles de 15 à 20 ares (oseraies) de saules conduits en taillis. Les amarines récoltées permettaient la fabrication pendant l'hiver de la vannerie courante, mais ces cultures rendaient aussi bien d'autres services. (voir tableau des usages).

Evaluation des surfaces.

D'après les archives, (cadastre Napoléonien) la moyenne et basse vallée de l'Eyrieux comptait près de 144 parcelles d'oseraies pour une surface totale évaluée à 28,8 hectares.

Les osiériculteurs estiment qu'un hectare de saules permet une récolte de **4 à 6 tonnes** de brins d'osier pour la vannerie en condition de **sols pauvres**.

On peut donc estimer la production de cette époque entre 115 et 173 tonnes de brins d'osiers récoltés annuellement.

Différentes espèces semblent utilisées en taillis : *Salix fragilis* (rouge), *purpurea* (pourpre), *viminialis* dit osier des vanniers (vert, jaune), et *triandra* (brun).

L'agriculture de la vallée : faits marquants.

Les grands changements s'opèrent à partir de 1950, les paysans abandonnent ces oseraies et les pratiques agricoles héritées du Moyen-Âge, pour se consacrer à de nouvelles productions. D'une polyculture, nombreux sont les agriculteurs à se reconvertir en Arboriculture fruitière. 1930-1950 est la grande période d'essor de la pêche de l'Eyrieux. La fabrication de contenants, en peuplier et les pallox bois ou plastique remplacent progressivement les paniers tressés utilisés pour le transport des fruits. On signale deux fabriques de cagettes en peupliers pour le secteur.

La fabrication des emballages permettait d'occuper la main-d'œuvre l'hiver et ainsi de maintenir quelques emplois permanents.

Inventaire des usages du Moyen-Âge à nos jours.

	Autrefois	Aujourd'hui dans la vallée.
Usage protection du milieu :	Les saules limitent la violence des crues, plantés en bord de rivières grâce à leurs racines fortes et rameaux souples.	Des plantations sont effectuées pour stabiliser et restaurer des berges.
Usage agricole :	Cercles pour <i>vaiffeaux</i> à vin.(tonneaux) Verges à battre le chanvre et la laine. Ligatures, attaches de vignes, de treilles... Nasses à poisson. Gibecière. Pondoirs. Muselière. Claies pour sécher les fruits et les champignons. Hotte à vendanges. <i>Jarlarès</i> ou paniers de transport pour lourdes charges. Les mannes, et <i>cavagnes</i> pour transporter les cocons. Les hottes, ou <i>besses</i> pour le transport du fumier ou les récoltes sur les terrasses. Vans ou <i>ventors</i> pour ventiler les châtaignes sèches. Au rucher : paniers à essaim, <i>gerboul</i> . Ruches à miel.	Quelques agriculteurs ligaturent encore leur vigne et les petits fruits type framboisiers avec des liens de saules.
Usage bâtiments et artisanat :	Poutres, <i>foliveaux</i> , <i>ais</i> ... Écorces utilisées par les tanneurs et chapeliers (4 à 8 % de tannins dans l'écorce) Chaises, fauteuil. Malles de voyage. Chapeaux. Fagots de boulange.	Transformation en bois de chauffage sous forme de plaquettes.
Usage jardins :	<i>Gentilleffes</i> des jardins (décoration)	Bordures, haies, cabanes, et nombreuses décorations.
Usages domestiques	Paniers à œufs, à goûters, à provision. Corbeilles à linge, à fruits, laine, grains. Les <i>bannetons</i> , et <i>paillas</i> pour le pain. Paniers dits <i>boujus</i> avec un couvercle. Les bourriches. Les <i>gerbouls</i> ou <i>boundes</i> (sorte de jarre) pour conserver les fruits ou grains secs. Passoire et égouttoir à fromage. Protection des bombonnes en verre ou bouteille. Berceaux d'enfants. Cages à oiseaux. Fagots pour ramonage des cheminées.	Des objets décoratifs ou utilitaires réalisés par les artisans.
Usage médicinal	Les pelures d'osier contiennent 3 à 5 % de salicine.	
Écosystème	Habitats pour la faune, notamment avifaune.	Une plante utile et consommée par le castor. Les seules berges qui ont encore des galets et qui résistent aux crues sont colonisées par des saules ou des aulnes. Maintien des habitats essentiels à la faune. Rôle épuratoire vis à vis du phosphore, des nitrates et des métaux lourds.

Cette plante présente des atouts considérables dans la préservation de la rivière et l'amélioration de la qualité du milieu. Différentes techniques utilisent le saule pour consolider les berges. La mise en œuvre est économique par rapport à des travaux de génie civil et apporte des résultats très satisfaisants tant sur le plan de la résistance aux crues et à l'érosion que sur la préservation des espèces et du milieu.

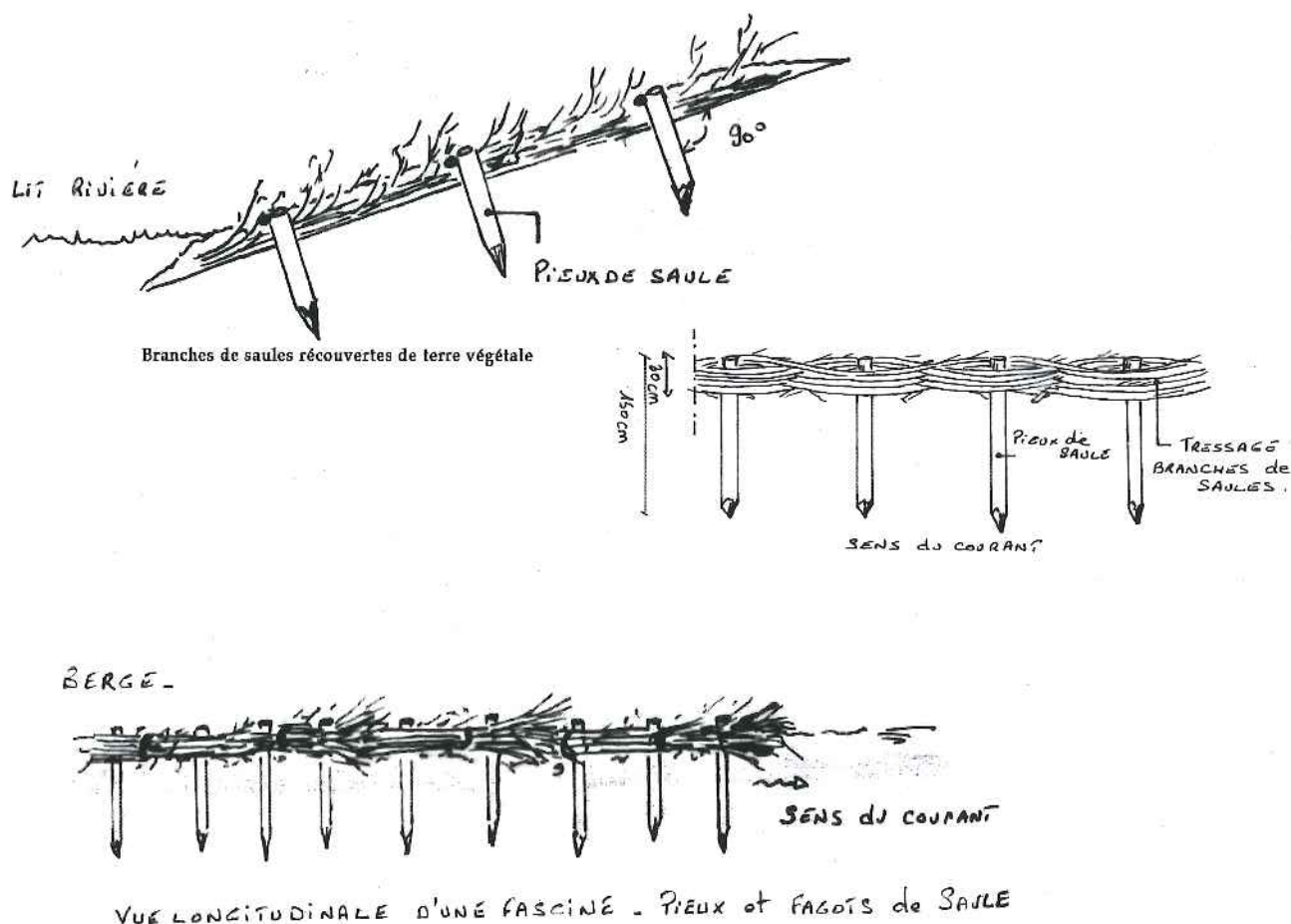
Bibliographie :

Olivier de Serres (1605 réimpressions de 1991) *Le théâtre de l'agriculture et mesnage des champs*. Éditions Slatkine.

Lachat, B. (1994) *Guide de protection des berges de cours d'eau en techniques végétales*. Ministère de l'environnement. DIREN Rhône-Alpes.

Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche (2003) *La vannerie traditionnelle des Monts d'Ardèche*. Enquête ethnographique, synthèse des entretiens par Sylvette Beraud-William.

Illustration des techniques à base de saules pour stabiliser des berges dégradées.

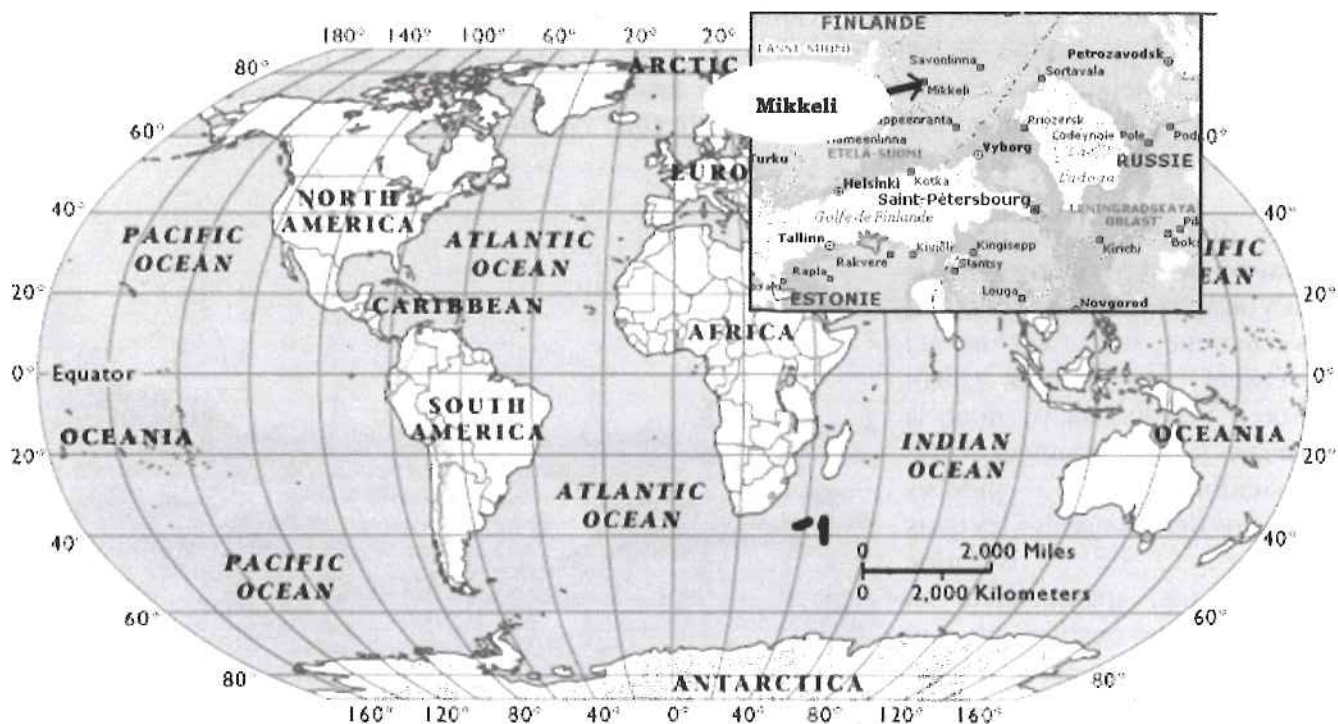


Caroline PIERRON

Extraits de son mémoire sur le thème de l'osiericulture (vannerie et culture de l'osier) dans la vallée de l'Eyrieux. Caroline a effectué ce travail dans le cadre de sa formation en licence professionnelle "Promoteur du patrimoine territorial" et pendant son stage avec BEED. Merci à Caroline de la part de la Chabriole.

Les photos sont celles des "œuvres" de **Gilbert PIZETTE**, preuve que des "jeunes" perpétuent le savoir-faire de leurs anciens et qu'ils savent aussi le moderniser et l'adapter aux nouveaux besoins utiles ou futiles.

LES SAINT MICHEL ET SAINT MAURICE DU MONDE



UN SAINT MICHEL EN FINLANDE : MIKKELI

Voici, chez nos lointains cousins du Nord, un Saint Michel inattendu, qui n'est pas sans rappeler le Saint Michel allemand que je vous avais proposé, du fait que le mot « Saint » n'apparaît pas dans le nom : après Michelstadt en Allemagne, voici Mikkeli en Finlande ! Mais ici, le premier nom fut suédois, avec le « Saint » : Saint Michel, fondation du haut moyen âge...

En cette édition de l'été de la Chabriele, un peu de fraîcheur sera d'un agréable exotisme...



Drôle de pays pour nous que la Finlande ! Habitues à nos vallées ardéchoises courtes et encaissées, nous imaginons peu un pays à peine ondulé, et surtout rempli de lacs. L'antique Savonie, en finnois Savo, occupe une partie de ce district des lacs, qu'on a de la peine à concevoir : imaginez un réseau de lacs allongés, aux ramifications étendues, aux contours dignes d'une dentelle du Puy, s'étendant sur des centaines de kilomètres.

Un de ces réseaux aux contours impossibles, du fait qu'il constitue une nappe d'eau continue, porte un seul nom, celui du lac Saimaa, et est tout de même le cinquième lac en Europe par l'étendue ! La ville de Mikkeli se trouve en plein milieu de cette zone de lacs : les lacs à l'est de la commune se déversent dans la rivière Vuoksi, et pour certains dans le fameux Saimaa, et ceux de l'Ouest se déversent dans le bassin de la Kimijoki... La commune couvre 1624 km carrés, dont 304 en lacs ! Et pour ce qui n'est pas recouvert d'eau, direz-vous ? Eh bien, ce sont des forêts à ne plus savoir qu'en faire : la Finlande est le premier producteur européen de bois et de pâte à papier !

Mikkeli, avec ses 45000 habitants, est à la fois la capitale de la région (nous on dirait « département ») de Savonie du Sud (Etelä Savon Maakunta) et de la province (nous on dirait « région ») de Finlande Orientale (Itä Suomen Lääni).

Il faut savoir qu'en 1997 la Finlande a totalement refondu son découpage territorial, et que des 12 anciennes provinces sont devenues 6 provinces divisées en 19 régions, avec des redécoupages audacieux : imaginez soudain, par exemple, l'arrondissement de Tournon rattaché à l'Isère et celui de Largentière à la Lozère, avec Montélimar dépendant de Privas !

La ville de Mikkeli se situe à 230km de la capitale, Helsinki, à 390 km de Saint Petersburg, en Russie, et à 670 km de Rovaniemi, la capitale de la Laponie Finlandaise. La première mention, sous son ancien nom suédois de Saint Michel, en est faite en 1323, au traité de paix de Pähkinäsaari, dit aussi de Nöteborg, passé entre la Suède et l'ancêtre de la Russie, c'est-à-dire la principauté de Novgorod, pour déterminer la frontière dans cette zone vide entre les deux, correspondant à l'actuelle Finlande...

Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, des tribus venues de la Volga, pacifiques et rustiques, s'établirent dans la région : c'étaient les Finnois, quasi frères des Estoniens, dont la langue est vraiment très ressemblante, et proches cousins des Hongrois : les deux langues, de catégorie agglutinante, appartiennent au groupe finno-ougrien, et sont vraiment les plus exotiques d'Europe, avec le Basque, car elles n'ont plus aucune racine indo-européenne ! On mélange volontiers les finlandais avec les autres scandinaves : il n'en est



rien, et les tribus finnoises eurent à souffrir des assauts des Vikings, exactement comme la France carolingienne avait à affronter les Normands, comme on appelait par chez nous ces mêmes Vikings, c'est-à-dire les Danois, Suédois et Norvégiens... Les finnois se sont donc réfugiés dans les zones des lacs et des forêts, abandonnant plus ou moins les côtes. C'est ce qui permit au Roi de Suède Erik IX le Saint de prendre facilement possession de la Finlande en 1157... La Finlande resta ainsi suédoise jusqu'à son annexion par le tsar Alexandre I^{er} en 1809, qui en fit un Grand Duché. S'ensuivit une période de russification intense, sauf sous Alexandre II... Lors de la révolution bolchevique, la Finlande mit à profit la faiblesse relative de la Russie en train de devenir l'Union Soviétique, pour prendre son indépendance, et ce en 1917. C'est donc un tout jeune pays, qui fêtera juste cette année ses 90 ans d'existence libre !



Pendant la période sombre de la seconde guerre mondiale, particulièrement pénible pour la Finlande, ce fut à Mikkeli que le général Mannerheim, garant de l'indépendance du pays face aux appétits russes et allemands, établit son quartier général. En 1945, L'URSS n'annexa pas purement et simplement la Finlande comme elle le fit avec l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, à la condition, entre autres, que la politique extérieure de la Finlande s'alignerait sur celle de l'URSS, en plus d'une totale neutralité : c'est cette sorte de mise sous tutelle diplomatique d'un pays qu'on a appelé depuis la « finlandisation ».

Sans être d'une beauté époustouflante, la ville de Mikkeli, moderne, est plutôt agréable et aérée.



Le monument marquant est, quelle originalité, la Cathédrale Saint Michel, cathédrale luthérienne, l'une des neuf du pays, faut-il préciser : la religion majoritaire en Finlande est le protestantisme luthérien, depuis que le roi de Suède Gustave Vasa adopta la réforme au XVI^e siècle. Cette église de 1200 places, fut bâtie en 1896, dans le style néo-gothique en vogue à l'époque, par l'architecte finlandais Josef Stenbäck. Dans le chœur, on peut admirer « La Crucifixion », peinture d'autel de Pekka Halonen, de 1899. Joyau plus récent, les grandes orgues que la fabrique de Kangasala installa en 1956 disposent de 51 jeux différents, ce qui est assez

remarquable !

Chaque année, au mois de Juillet a lieu à Mikkeli une course hippique de renommée internationale : le Prix Saint Michel : course internationale de catégorie 1, elle se court sur 1609 m (un mile), et a été dotée en 2006 de 106000 € de prix. C'est le cheval Norvelous Hanover, conduit par Antti Tevainen, qui remporta le prix 2006. Le tout Helsinki s'y retrouve, un peu comme au grand Prix d'Amérique par chez nous.

Tout près, dans la même région de Savonie du Sud, se trouve la ville plus connue de Savonlinna. Plus connue, direz-vous ? Oui : des amateurs d'art lyrique. Chaque année depuis 1967 y a lieu, dans la cour du vieux château féodal, un des trois seuls qui en Finlande soient parvenus jusqu'à nous, un festival d'opéra aussi couru que celui d'Aix en Provence, ce qui n'est pas peu dire ! Les plus grands noms de l'Opéra s'y sont produits, et la qualité musicale des spectacles proposés n'est plus à démontrer.

Des vacances en Finlande ? Une alternative originale l'été : les finnois adorent se retirer dans la nature reculée, et ont presque tous leur petit cabanon au bord d'un des innombrables lacs du pays. Beaucoup sont aussi des gîtes à louer : tranquillité assurée ! (Et moustiques aussi, un peu comme au Québec). L'hiver c'est une autre magie qui prend la relève, et s'élancer dans le silence intact des forêts étincelantes de neige à ski de fond, en traîneau ou en raquette est une expérience inoubliable, que vient renforcer, après une bonne journée de dépense physique, un authentique sauna finlandais, où on se fouette joyeusement entre amis avec une branche de bouleau, avant de rouler (tout nu de préférence) dans la neige vierge... On s'étonnera ensuite qu'ils soient tous en excellente santé !

Un peu d'exotisme pour terminer : deux mots de finnois ! Bonjour se dit Hyvää Päivää (prononcer Huvêê Paillevêê). Merci se dit Kiitos (prononcer Kitoss, en accentuant le I), et pour compter jusqu'à trois, dites Yksi, Kaksi, Kolme...(prononcer Uxi, Kaxi, Kolmé). Comme vous voyez, rien à voir avec quoi que ce soit de connu ! En commençant par le nom du pays : en finnois, Finlande se dit Suomi ! Ce qui explique pourquoi les plaques minéralogiques du pays portent les lettres SF, comme F pour la France ou D pour l'Allemagne. Ce n'est pas pour dire « Science Fiction », mais Suomi-Finland, dans les deux langues officielles du pays, le finnois et le suédois. Intrigués ? La Finlande vous attend ! Mieux que de la science fiction : un si proche lointain...

JEAN PIERRE MEYRAN



La genette

Lorsque le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche décida de choisir comme animal symbole du parc la genette, cela surprit pas mal de monde. En effet, même les chasseurs les plus habitués à fréquenter notre faune locale connaissent très peu cet animal. Je n'avais pas, moi-même, le souvenir de l'avoir déjà rencontré sur St Michel, mais cette année, en descendant à St Sauveur, le matin de bonne heure, j'ai eu par deux fois le plaisir de faire cette rencontre et d'identifier « ma genette » sans qu'aucun doute ne soit possible.

J'ai su depuis que des rencontres identiques avaient été faites entre Les Ollières et St Michel.

Quel est donc cet animal si discret ?

En Europe, la genette se rencontre essentiellement en Espagne, au Portugal et en France. Son aire de répartition est limitée par la Loire au nord et le Rhône à l'est.

Elle mesure environ 90 centimètres (la queue est presque aussi longue que le corps) pour un poids compris entre 1,5 et 2 kg et elle est strictement nocturne.

Le corps présente un pelage blanc crème à gris clair sur lequel des tâches noires, rondes ou ovales, forment sur les flancs 4 à 5 lignes en long de part et d'autre d'une ligne sombre sur le dos. La queue annelée de noir, longue et effilée, dépasse généralement les 40 cm.

La tête est fine et petite. Elle porte des yeux bruns assez gros et des oreilles nettement proéminentes, de forme triangulaire mais arrondies à l'extrémité. Le museau, presque cerclé de noir entre les yeux et la truffe, apparaît pointu. Il est paré de longues moustaches.

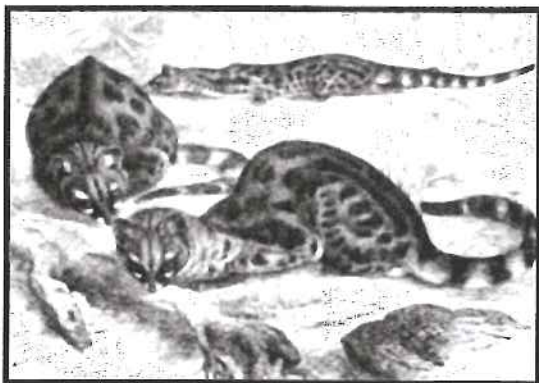
Basse sur pattes, sa silhouette semble onduleuse avec des allures de fouine et de félins. Agile, la genette escalade les arbres avec une remarquable aisance, étant tout aussi à l'aise pour la descente qu'elle effectue la tête en bas. Elle nage bien, court avec rapidité et effectue sans difficulté des bonds de l'ordre de 2 mètres.

Elle sort à la nuit tombée pour rechercher sa nourriture, essentiellement des petits mammifères (rongeurs et musaraignes pouvant représenter plus de 70 % de l'ensemble des proies). Ce régime alimentaire varie bien sûr un tant soit peu avec les saisons et les ressources du milieu. Les fruits et quelques plants sont présents dans son alimentation, alors que divers invertébrés sont ingérés tout au long de l'année.



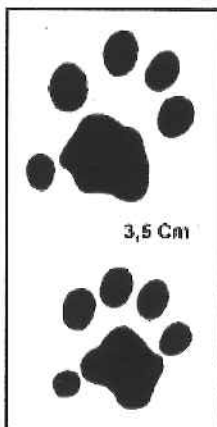
Les oiseaux peuvent représenter entre 10 et 20 % du total des proies, surtout en hiver, tandis que les reptiles et batraciens sont peu capturés (tout au moins sur notre continent) et constituent rarement plus de 2 % de sa nourriture.

La genette dispose de plusieurs gîtes pouvant être utilisés à tour de rôle. Sur un tapis de feuilles mortes et de brindilles, c'est au creux d'un vieux châtaignier, d'une cavité rocheuse, d'un terrier abandonné, que l'animal, solitaire tout au long de l'année, trouve un abri tranquille et discret pour passer la journée.



Au cours de ses pérégrinations nocturnes, la genette utilise certains emplacements réguliers pour déposer ses crottes (ou fèces).

Ces crottiers sont des indices essentiels de la présence de la genette. Les crottes sont très allongées : leur longueur varie de 10 à 24 cm pour un diamètre de 1,5 à 2 cm. Elles ont fréquemment la forme d'un fer à cheval.



Un autre indice de présence : les empreintes qui sont du même type que celles du chat, du fait de ses griffes rétractiles. Les pelotes sont au nombre de 5 (au lieu de 4 chez le chat), sans griffes apparentes et disposées en cercle. Le cinquième doigt ne s'imprime pas toujours, d'où nécessité de rechercher, sur la piste, une bonne empreinte. Inversement, il est indispensable de savoir que les empreintes de chat domestique et haret se superposent souvent incomplètement et peuvent ainsi faire croire à la présence d'un cinquième doigt.



La genette peut se reproduire toute l'année mais le maximum des naissances a lieu en avril et mai, et de septembre à novembre. A l'issue d'une gestation d'environ dix semaines, la femelle donne naissance à deux petits (rarement trois) couverts d'un pelage au dessin identique à celui de l'adulte. Ils sont allaités pendant quatre à cinq mois.. Ils atteignent leur maturité sexuelle à 2 ans.

La longévité maximale connue est de quinze ans en captivité.

D'origine africaine, elle a fait son apparition en France lors des invasions arabes et, au Moyen-âge, elle tenait la place actuelle du chat domestique (lui-même d'origine asiatique ... nous sommes tous des fils d'émigrés). Le remplacement peut se comprendre par l'odeur forte et tenace des glandes à musc de la genette, longtemps très appréciée comme parfum..

Enfin, signalons encore que la genette est protégée depuis 1981.

Je serai intéressé si vous pouviez me faire part d'éventuelles observations de genettes sur nos deux communes.

Source : Brochure réalisée à l'initiative du
Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche
par Gérard ISSARTEL

Coco Pizette

C'est comment qu'on dit déjà

"Demain est un autre jour..."

C'est en ces termes que Johnny Halliday envisageait l'arrivée au pouvoir de son pote le soir du 6 mai dernier, tout en nous invitant à ne pas douter une seconde de cette lumineuse prémonition.



Echantillon parfaitement exemplaire du discours stérile, ce propos happé dans l'euphorie post-électorale se devait de figurer dans la rubrique chabriolesque destinée à l'usage de la langue française et consacrée cette fois-ci au "parler pour ne rien dire"... S'il est vrai que le sommeil occupe plus du tiers de la durée de notre vie, il devrait être tout autant stupéfiant de découvrir le nombre de litres de salive employés à mauvais escient ! Cet usage-là, pourtant, n'est que partiellement condamnable : ayons pitié des pipelettes que nous sommes (tiens ! pourquoi ce mot n'est-il que féminin ??) et qui savent combien il est important de pouvoir, dans leurs conversations, joindre l'inutile à l'agréable...

Il n'empêche que... il en va de ce vide discursif comme de toutes les autres choses bonnes en bouche : il ne faut pas en abuser ! Prenons l'exemple de la formule "*au jour d'aujourd'hui*", si banale et d'apparence si inoffensive. Elle présente à elle seule une triple redondance : "Hui" est issu du latin "hodie" qui signifie -jour- ; étymologiquement, "*aujourd'hui*" contient donc déjà 2 fois le mot "jour" et peut se traduire par -au jour de ce jour-. "*Au jour d'aujourd'hui*" signifierait ainsi - au jour du jour de ce jour- (avouez que ça commence à être pesant...) Cette expression, quoique ancienne, s'est véritablement répandue depuis une douzaine d'années quand des animateurs de radio ou de télévision s'en sont servi pour plaisanter, comme on le fait parfois avec "*incessamment sous peu*". Le problème est que la force de pénétration a été telle que la formule, quittant la simple connivence, s'est totalement banalisée.

On pourrait mentionner ainsi bien d'autres exemples de sur-consommation salivaire : "*je vous préviendrai à l'avance*", m'a-t-on répondu récemment dans une librairie ; "*je vous préviendrai*" aurait dû suffire dans la mesure où prévenir en retard ne m'eut pas servi à grand chose ! De même, l'ouvrage de Joseph Vebret intitulé Les Perles de la République* nous offre un florilège de pirouettes de langage du même type, frôlant très souvent l'absurdité. Notre ancien chef d'Etat s'est d'ailleurs révélé très productif dans ce domaine ; dans un numéro de 1993 du Figaro, il annonçait : "*Les*

prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir." C'est encore le même qui ,après avoir affirmé que "personnellement, je pense qu'un quinquennat de 7 ans, c'est trop long", prétend que "il s'est fait du gaullisme sans De Gaulle et même, probablement depuis Vercingétorix". Reconnaissons-lui néanmoins un droit à l'erreur puisque, dit-il en 1988, "Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, c'est ce que j'ai toujours dit."

J'entends déjà les commentaires selon lesquels il est facile d'extraire des phrases de leur contexte et de leur faire dire ainsi n'importe quoi ; j'entends aussi... "mais pour qui se prend-elle, celle-là ?" Et bien, soyez rassurés : dans l'exercice de ma fonction d'enseignante, j'ai presque quotidiennement l'impression de parler pour ne rien dire ou plutôt l'impression de dire des choses qui ne leur disent rien, à eux...Et puis, très récemment, dans un atelier de théâtre, j'ai tenu avec une grande conviction les propos suivants : *"La démarche du renard mérite d'être soignée , c'est un félin tout de même !!"*

Bref, si les perles n'existaient pas, cet article n'aurait pas de raison d'être alors réjouissons-nous... Il n'empêche que lorsqu'elles viennent des plus hautes sphères de la politique ou de la communication, on en vient à se poser des questions...

Pour finir "en vrac", en voici quelques autres :

- *"Le remède contre le chômage, tout compte fait, c'est de créer des emplois"*
(Madelin, mars 95)

- *"Je crois que la droite n'a repris la main que parce que nous avons perdu pied"*
(Hollande, Le Monde, avril 2002)

- *"Il faut mettre un frein à l'immobilisme"*(Barre, 1976)

- *"Si nous ne réussissons pas, nous échouerons."*(Sarkozy, France 2, 1993)

- *"Ma femme est un homme politique"*(Chirac, 1996)

- *"Brusquement, mon sang se rue en vagues furieuses dans ma gorge"*(V.Giscard d'Estaing,1994)

- *"Je souhaite que le ministère de l'impossible devienne un jour celui du futur"*(Bouchardeau, 1983)

Afin de garder le meilleur pour la fin, écoutons Michel Debré qui annonce en octobre 1974 sur Europe 1: *"Il faut que la contraception ait ses règles..."* et laissons la conclusion à Joseph Vebret :

" A une femme que l'on aime, on offre des bijoux. A la voir ainsi couverte de perles, notre Marianne de doit pas manquer de prétendants !"

Mireille

* Grand merci à Pillou qui m'a prêté l'ouvrage grâce auquel j'ai alimenté une partie de cet article.



LES RECETTES DE CHRISTINE

« LE LAPIN AU VIN » (Blanc, Rouge, ou Rosé.... Peu importe)

C'est une recette qui nous vient tout droit de BOURGOGNE, mais qui semble fortement inspirée de celle que beaucoup de gens connaissent et apprécient : l'omelette aux truffes qui consiste à déposer des truffes au milieu des œufs sans les casser, et on assiste alors à une migration des saveurs de l'un au travers de la coquille de l'autre. (A la différence près qu'en principe, les truffes on les retrouve au même endroit...)

INGREDIENTS : - 5 beaux lapins à la fleur de l'âge de 2 à 2,5 kgs , donc pleins de vigueur.
- 1 cave à vin bien achalandée et obscure.

PREPARATIFS : Vous mettez tous les lapins encore vivants dans une seule bauge. Pour les non initiés, la bauge est un sac en toile de jute, ustensile très utilisé autrefois dans nos campagnes pour transporter les patates, s'abriter de la pluie, ...ou mettre sur le coulassou. Hélas, aujourd'hui, celui que l'on ressort très ponctuellement a souvent l'âge de nos grands-mères mais toutefois dans un état de délabrement bien plus prononcé. Vous déposez le tout au beau milieu de la cave pendant 3 ou 4 heures en veillant à placer les bouteilles judicieusement tout autour...un peu comme les truffes en quelque sorte.

Il est à noter que la cuisinière est encore bien loin d'avoir préparé la marmite tant le chemin de la cave à la cuisine est aléatoire.

J'ai le triste privilège d'avoir été convié à cette sinistre besogne qui consiste à faire passer nos cinq bestioles de vie à casserole. Et c'est ainsi que, accompagné du maître des lieux, Philippe, je me dirige vers la cave. Premier handicap, il faut retrouver la clef de la cave ce qui n'est déjà pas rien. Lorsque enfin on s'introduit dans la caverne, pas de lumière : L'interrupteur est fracassé donc c'est la douille qui sert de commande d'éclairage. Pour allumer, on met l'ampoule, pour éteindre, on l'enlève. Très fonctionnel, sauf que pour trouver l'ampoule et la mettre en place il faut une lampe de poche et faire en sorte de ne pas « gopiller » les lapins.

Avant d'entreprendre notre mission j'ai pour consigne de procéder à la pesée, aussi dans la pénombre je me saisis avec énergie de la bauge, « pensez donc cinq lapins », afin de procéder à cette ultime tâche ; mais hélas ils se sont barrés ...le sac est vide.

Aussitôt d'instinct je me retourne : Putain, ferme la porte! M'écriais-je. Encore heureux qu'il n'y ait pas de passage au-dessous comme c'est souvent le cas avec les vieilles portes de cave.

Il est bon de signaler que la cave de Philippe présente à certains égards beaucoup de similitudes avec l'habitable de la voiture de Jean-Louis ainsi que nous l'avions évoqué par le passé: Un chat n'y trouverait pas ses petits (lapins) ! Aussi, je me mets à quatre pattes et entreprend une prospection systématique des moindres recoins. Mais hélas, très rapidement ils doivent sentir le danger et comprendre que cette main hasardeuse qui les effleure n'est pas le présage à de tendres caresses, et ils se barrent dans tous les sens. Pendant ce temps là, le maître des lieux, sans doute terrassé par la peur, se tient planté devant la porte tout en se bidonnant comme un âne. C'est qu'à chaque fois, la capture devient de plus en plus compliquée, tant et si bien qu'au cinquième fugitif on croirait une fusée qui sillonne la cave en tous sens. Malgré tout au bout d'une petite heure j'en avais terminé de tout transférer de la cave....au frigo. Tout en arrosant notre victoire je me

permettais cette ultime recommandation à Philippe : « N'oublie pas de rendre le sac à son propriétaire, au cas où l'on en aurait besoin une prochaine fois ! »

PS : Pour de plus amples renseignements concernant la cuisson, l'assaisonnement ou la dégustation, prière de téléphoner au restaurant l'ARCADE à ST MICHEL ou consulter « www.lapin sauteur @ bon app. »

G. PIZETTE



Mots croisés
de
Maxime

	I	II	III	IV	V	VI	VIII	IX	X
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

Horizontalement :

- 1 – Propre au figuré. – 2 – Changement de position. – 3 – Plus vieille que Lolita. – A l'entrée de Tolède. – 4 – Donnera son opinion. – 5 – Comme. – Chasse sans fusil. – 6 – Refuge maritime. – Devant chat. – Puérile. – 7 – Devant gato. – Abrite l'Elysée. – 8 – Négation. – Brille une fois broyée. – 9 – Entreprise. Se couche à l'ouest du Nil. – 10 – Laisseras pantelant.

Verticalement :

I – Qualité d'urgence. – II – Information obsolète. – III – Du même âge que le trois un. – donc lu. – IV – Œufs dans un mur. – Naturel. – V – Passeront aux OGM, hélas. – VI – Pousse des ah et des oh. – VII – Deux points. – Fainéant. – Au creux de la pliure. – VIII – Trois lettres à ne pas bousculer. – C'est un con qui n'a pas de nom. – Convendra. – IX – Nous ferons faire des ah et des oh

(Solutions page 43)

JOYEUX



ANNIVERSAIRE !

Il n'est pas rare de croiser dans la cour de l'école une mère de famille d'ordinaire souriante, qui arbore ce matin une mine crispée, voire renfrognée. Quand on lui demande si ça va, elle répond en soufflant un grand PFFT!! : « cet après-midi, c'est l'anniversaire de Léo ou de Léa, de Sandro ou de Sandra... » Et on compatit, soulagé d'être encore à quatre mois de l'anniversaire de son propre rejeton.

Car de même qu'il y a eu la nouvelle vague, les nouveaux philosophes, la nouvelle cuisine, les nouveaux Russes, il y a désormais les nouveaux anniversaires. Pauvres parents, transformés en organisateurs d'événements festifs, sans aucune formation préalable !

On a intérêt à assurer, chaque fête se doit d'être plus mirifique que la précédente, et ça prend une tournure grandiose auprès de laquelle le mariage du maharadjah fait figure d'un repas du dimanche chez les beaux parents à Romorantin ...

Toute la matinée qui précède, on râle, maugrée : « A moi, on me les faisait pas mes anniversaires, tout ça pour faire comme les Américains... » et se tournant vers le héros du jour : « Moi, j'étais content(e) quand on m'offrait un pyjama. ». Et voilà ! On se retrouve à faire se que l'on s'était promis de ne jamais faire, le « moi de mon temps » de nos parents ... Cette matinée qui précède la fête, donc, qui est peut être le seul moment où l'on regrette vraiment d'avoir fait des enfants, l'inquiétude monte en flèche. L'opération comporte un nombre de risques non négligeables :

- Risque 1 : le FLOP ! La mayonnaise qui ne prend pas, les jeux prévus pour trois heures expédiés en trente minutes, les mômes qui restent figés, pas un rire, l'horreur.
- Risque 2 : le gâteau raté, carbonisé ou tombé par terre, ou bouloité par le chien, ...
- Risque 3 : l'accident bête : vipère cachée dans l'herbe, mauvaise chute, étranglement avec un bonbon, essai du jeu de fléchettes tout neuf et éborgnement ...

En tant que mère de deux ados de 17 et 12 ans, je commence à avoir quelques heures de vol ; mais l'apprentissage a été rude et j'ai eu chaud une paire de fois.

Samuel va fêter ses 4 ans et me demande un gâteau au chocolat. La tuile ! Je ne fais jamais de pâtisseries, j'ai horreur de ça et caresse en douce le projet d'aller à l'Inter acheter un Savane marbré. Mais il précise : « C'est MAMAN qui le fait ! » L'enfoiré ! J'appelle une amie, copie fébrilement la recette : oeufs OK, sucre OK, farine OK, levure OK, chocolat fondu au bain marie OK. Ca roule.

Mais la novice que je suis ne sait pas que la levure de boulanger ça se fait tremper avant usage ! Total, je me retrouve avec un disque brun, d'une épaisseur d'1cm, souple sous la main, d'une apparence plus indestructible qu'un pneu de camion, et rigoureusement immangeable. Trop tard pour rectifier. Je suis foutue. Puis surgit, du fond du désespoir, une idée, sublime ! C'est un frisby que je viens de confectionner § On se précipite dans la cour et nous voilà tous en train de jouer au frisby d'anniversaire. Sauvée !

Deux ans plus tard, rebelotte, nous venons de changer de village et il s'agit de réussir la fiesta, car pas question de se planter devant les nouveaux copains de l'école. On met le paquet : course en sac, oeuf dans la cuillère, tirer à la corde, les enfants ont ensuite plein d'épreuves pour réunir les 30 perles du collier que nous offrirons à Monsieur Anniversaire, clou de la fête. Je fais monter la sauce dehors tandis que, dans la maison, Alain enfle son costume et ses échasses.

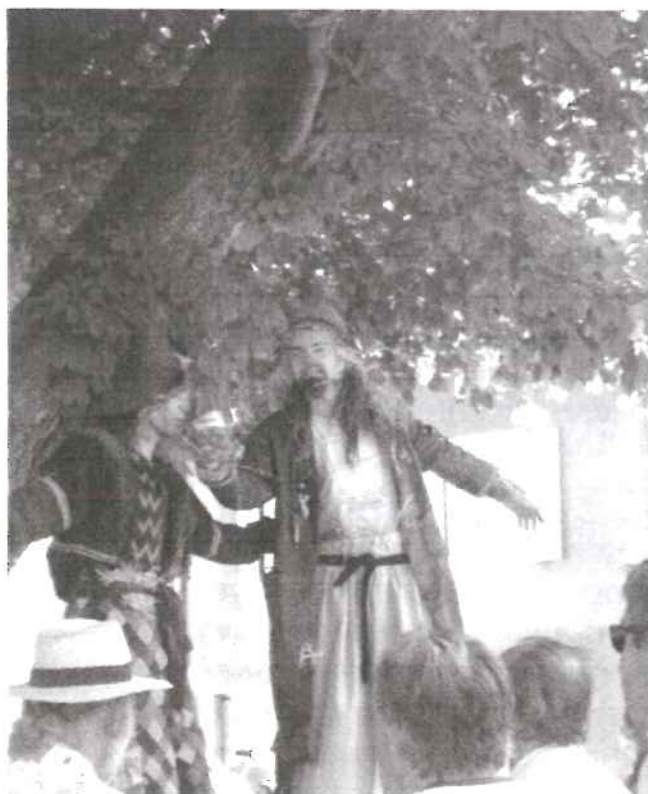
Dans la cour, la tension, est à son comble, alors il arrive ou il arrive pas ? Je décide d'aller jeter un coup d'oeil. Dans la cuisine, Mr Anniversaire est adossé au mur, tout pâle ; sur son front ensanglanté grossit une bosse de la taille d'une noix : il est débutant en échasses et a oublié de se baisser pour passer la porte. Je lui essuie le front et l'encourage genre manager avec un boxeur qui a frôlé le K.O. : « Allez, allez, faut y aller, tout le monde t'attend ». Quand il arrive, c'est l'euphorie, il a fière allure et porte le gâteau aux six bougies. OUAIAIAIS !!!!!

Mais Thomas avait posé là son vélo et Mr Anniversaire se prend l'échasse dans la roue du dit vélo et tombe sur la petite Claire (4 ans), la petite Zoé (3 ans) et le petit Etienne (2 ans), qui se mettent à hurler. Le gâteau a valdingué à dix mètres. Le reste des enfants est muet, se demandant si tout cela fait partie de la mise en scène. Il y a comme un moment d'éternité..... puis je me ressaisis et console les petits. Plus loin, Mr Anniversaire rampe dans l'herbe pour rejoindre un arbre et tenter de se mettre debout. Le gâteau n'est plus qu'une bouse de vache dans les orties. Bon. Personne n'a rien de cassé et le lendemain les mères des enfants de Silhac me diront : « Il paraît que c'était super hier ! ».

Autre point fort : le jeu de piste alias course au trésor, alias prise de tête puissance dix pour les parents On aura tout vu : l'homme serpent et la femme lion, le magicien noir, l'ogre végétarien, la sorcière à la langue d'épine, le chat qui soupire, l'arbre au coeur de pierre, la princesse asthmatique ... On aura caché, des billets, des perles, des bonbons, des boulons, des cartes à jouer ... On aura demandé à des copains de se planquer pendant des heures dans des taillis de prunellier, de frôler les enfants dans le noir d'une cave, de se déguiser en Tintin et même en Milou ... Rien que d'y penser, ça me file le tournis.

Ouff !! Il est 19 heures. Les derniers copains sont partis. Voilà c'est fini. Ca s'est bien passé. On a des Smarties collés sous les godasse et il y a une grosse part de gâteau au chocolat coincée entre les coussins du canapé. Nos enfants ont profité de la libéralisation de la consommation des boissons

gazeuses et sucreries d'ordinaire soigneusement réglementées et viennent roter leur Coca-Cola sous notre nez en nous informant que ce n'est pas la peine de préparer un dîner, car, disent-ils, « ils ont assez mangé ».



Finalement, c'était plutôt sympa..

Mais on se dit quand même que le grand avantage d'un anniversaire, c'est que ça ne revient qu'une fois par an, et qu'on a douze mois pour souffler avant la prochaine fois.

Élisabeth (La Grangette)

Vive les vacances !!!

Courrier des lecteurs du Dauphiné : (4 avril 2007, Monsieur X de Chantemerle les blés)

Le dur métier de prof : « *Existe-t-il un Etat qui paye 16 semaines de congés à ses employés ? Eh oui, la France... à ses profs ...* »

Suit un argumentaire qui dénote un certain ratage dans la scolarité de ce monsieur et qui prouve que notre pays laisse s'épanouir un certain nombre d'imbéciles.

Parce que cela me soulage, au moment de prendre ma retraite, parce que j'ai entendu ce genre de réflexion un très grand nombre de fois, parce qu'on peut quand même se demander pourquoi tous ces jaloux n'ont pas choisi ce métier si tranquille, si bien payé à ne rien faire, je tiens à rappeler deux ou trois petites choses que bon nombre d'enseignants, eux-mêmes ignorent.

Nous ne sommes pas payés pendant les deux mois de vacances d'été :

En mai 1950, un décret instaurait la grille des salaires qui étaient fixés au même niveau que ceux des autres cadres de la fonction publique ayant le niveau bac + 3. Mais, de cette grille, il a été retiré deux mois pour les enseignants et le reste de notre salaire (les 10 mois restants) a été divisé par 12. Par exemple, si, pour un inspecteur des impôts, la grille des salaires fixe sa paye à 2000 € par mois, il recevra 24 000€/an, alors que, pour une qualification identique, l'enseignant ne recevra que 20 000€/an (10 mois) répartis sur 12 mois donc 1 667€/mois.

« *Oui, bon d'accord, mais il y a quand même les petites vacances !* » *je suis sûr que bon nombre de lecteurs viennent de penser cela.*

Eh bien, là aussi, il y a une explication justifiée, historique et légale. Notre agité du Dauphiné Libéré parle des profs et de leurs moins de 20 h par semaine. Oui, un prof certifié de collège ou de lycée doit 18 h devant ses élèves (décret de 1950) mais le législateur a calculé que pour chaque heure passée devant les élèves, le prof devait travailler en moyenne, 1 h 30 en préparation, évaluation des élèves, actualisation de ses connaissances... soit 45 heures hebdomadaires, donc 3 heures de plus que les autres salariés. (*En 1950, le temps de travail réel était de 42 heures alors que, depuis 1936, la loi l'avait fixé à 40 heures. Les 40 heures ne seront effectives qu'en 1970, puis 39 h en 82 et plus récemment 35, mais ...qu'en sera-t-il en 2008 ???*). Il faut noter là que les enseignants doivent toujours le même service qu'en 1950.

J'en reviens aux petites vacances : en 1950, le législateur a prévu que les trois heures supplémentaires correspondaient à équilibrer ces petites vacances prévues pour le repos des élèves. En conséquence le temps de travail des profs a été annualisé.

« *Oui, mais quand même, au niveau salaire, il ne sont pas à plaindre !* »

Je crois que, là aussi, quelques précisions s'imposent. Sur la même page du DL, d'autres lecteurs annonçaient des chiffres qui me faisaient rêver. Il faut savoir que, avec ses 1582 € brut, un professeur des écoles débutant est nettement moins bien payé que les cadres du privé comme du public. Ce salaire de départ d'un prof des écoles est actuellement 1,2 fois supérieur au SMIC (1254,28 € en 2006) alors qu'il était 2 fois supérieur au SMIC en 1950. Encore un petit effort dans ce sens là : progression du SMIC (*et je suis à fond pour*) en oubliant la progression du salaire des enseignants et nous serons bientôt en dessous du salaire minimum.

Voilà, je souhaite très sincèrement la bienvenue à tous les collègues qui débutent dans ce magnifique métier où l'on est bien payé à ne presque rien faire. Heureusement, on a parfois la satisfaction de compenser la bêtise de certains parents, et puis honnêtement, les vacances c'est pas mal du tout. Profitez en bien !

Coco Pizette

SOLUTION MOTS CROISES

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
1	I	N	N	O	C	E	N	T	E
2	M	O	U	V	E	M	E	N	T
3	P	U	B	E	R	E		T	O
4	A	V	I	S	E	R	A		N
5	T	E	L		A	V	I	O	N
6	I	L	E		L	E		N	A
7	E	L		V	I	I	I		N
8	N	E		R	E	L	U	I	T
9	C		S	A	R	L		R	E
10	E	P	U	I	S	E	R	A	S

CALENDRIER DE L'ÉTÉ



FESTIVAL DE LA CHABRIOLE et FÊTE de l'ÉTÉ :

SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 JUILLET



MARCHÉ NOCTURNE :

VENDREDI 27 JUILLET



SOIRÉE SARDINADE et MUSICALE :

SAMEDI 11 AOÛT

Organisée par le bar-restaurant "L'ARCADE",

Inscriptions jusqu'au 9 août



Pour les autres animations, surveiller l'affichage.

PETITE ANNONCE PETITE ANNONCE PETITE ANNONCE

Recherchons pour notre fille étudiante à la fac de Valence et son ami, logement de type studio, f1 ou f2, situé de préférence à Guillherand-Granges et ses environs, proche transports en commun, loyer raisonnable.

Mélina et Didier, Coco et Claire PIZETTE,

TEL : 04 75 64 67 23 ou 06 71 41 08 80 ou 06 77 31 98 06

Extraits choisis :

Un peu de nostalgie avec ce courrier de Graeme Allwright. On l'avait pris au mot et recontacté l'année suivante, il avait accepté dans des conditions financières très sympatiques et ce fut une soirée inoubliable avec une des plus fortes affluences que l'on ait jamais connue.

Le texte de Chap's montre encore une fois que les sujets ne vieillissent pas : l'importance du tissu associatif, de ses bénévoles. Il était aussi prémoniteur en percevant le rôle que pouvaient jouer les retraités qui s'impliquent aujourd'hui fortement dans la vie associative locale.

Ph Chareyron

Cher ami, le 23 dec.
j'étais renversé par
une voiture - Deux jambes
et un bras cassés -
Quatre semaines plus
tard - embolie du poulmon
On enlève les deux derniers
plâtres dans une semaine
puis ça va être la
rééducation intensive -
Enfin bref - je dois d'abord
me refaire une santé avant
de reprendre la scène -

J'aurais vraiment
aimé participer à votre
fête sympathique - mais
ça me semble être un
peu un peu trop tôt
Compte tenu des
répétitions etc. il faut
que je reapprenne à
jouer la guitare.

Lettre
de Graeme Allwright
au Foyer

et faire de nouvelles
chansons -

J'en suis désolé
Peut-être l'année
prochaine -

Très amicalement
Graeme Allwright

Cette lettre de Graeme ALLWRIGHT fait suite

à un courrier que le F.J.E.P. avait envoyé à une quarantaine de
"vedettes" de la chanson leur demandant si ils accepteraient de
venir se produire à la fête à St MICHEL et à quelles conditions.

Nous avons reçu 2 réponses négatives (de
Y. MONTAND et G. MOUSTAKI, qui ne font pas de spectacle durant
l'été) et une seule réponse positive (et sympathique) , la lettre
de G. ALLWRIGHT que nous publions ci-dessus. Le F.J.E.P.

Après plus de 10 ans de responsabilités au sein de dif-
férentes associations régies par la loi de 1901, je me permets de vous livrer ces
quelques réflexions.

La vie associative constitue un élément capital du tis-
su social, en particulier en zone rurale. Imaginons un peu, si sur St Michel et
St Maurice il n'y avait ni l'UVF, ni la société de chasse, ni le F.E.P., ni le nou-
vel école, etc.... que se passerait-il ??? Pas de loto, pas de cinéma, pas de
gym, pas de sortie en car, pas de fête, pas de on vivrait comme des sau-
vages, chacun dans son coin. Toutes ces activités font partie intégrante de notre
vie, et l'idée que cela puisse disparaître ne nous effleure même pas. Sans elles
la vie serait bien plus monotone !!! Maintenant, direz-vous, "ya la télé", ce n'est
plus la peine de sortir, la compagnie, l'animation, la distraction viennent chez
nous sans aucun effort. Nous n'allons pas attaquer un débat sur cette ancre-ainte
télé- mais rien ne pourra jamais remplacer les associations et pourtant elles man-
quent de bras- aussi je voudrais simplement lancer un appel aux habitants de nos
deux communes : il suffirait que chacun prenne une toute petite part de responsa-
bilité dans une association pour que, d'un seul coup, soit relancée et développée
l'activité socio-culturelle du pays.

En effet, ce sont toujours les mêmes qu'on retrouve un
peu partout, mais à force d'être sollicités ils s'essouffent et finissent tôt ou
tard par renoncer, alors de ne pas avoir reçu le coup de main longtemps espéré !!!
Ainsi tout le monde peut venir participer et en particulier une catégorie trop sou-
vent oubliée : les retraités. A l'heure où l'on parle de retraite à 60 ans, où la
durée de vie s'allonge, où certains ont peur de ne pas savoir que faire une fois
franchi ce seuil, il convient de dire que tout retraité a sa place dans un club
et même dans un club de jeunes !!! S'occuper alors de trésorerie, de secrétariat,
de téléphone, ect ... devient une activité intéressante, qui, sans être trop pre-
nante, constitue un petit passe-temps agréable et motivant.

C'est le moyen le plus sûr de garder le contact avec
une partie dynamique de la population et lutter efficacement contre l'isolement ou
un vieillissement prématuré. C'est une nouvelle conception de la vie, du 3ème âge,
qui est proposée.

J'espère que cette lettre va susciter quelques voca-
tions et ouvrir à certains les portes du monde associatif, à leur grand joie et
à celle de tous les bénévoles.

CHAP'S



Fête de la FSU 07, le 28 avril



Les Sentiers de la Chabriole, le 27 mai

Festival Jeune Public "Un P'tit bout de joie", le 9 juin

